ST-CHARLES
Demers, Abbé
810 rue St-Charles

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 12 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 26 août 1943

Lettre d'Ottawa

LES COMMUNISTES CANADIENS MANIFESTENT DE L'ACTIVITE D'UN BOUT A L'AUTRE DU PAYS

Il est question d'eux dans le nord-ontarien, au Manitoba et à Toronto.—Nos communistes veulent imprégner la jeunesse, des enseignements de Marx et de Lénine.—Le Bloc populaire contestera-t-il l'élection de Fred Rose?—On appelle sous les armes les gens mariés de 27 à 30 ans.—Le "Temps" de Québec déploie beaucoup d'imagination.

Ottawa.—Les communistes s'agitent de nouveau et s'organisent. Leur parti a été mis hors la loi par les autorités fédérales au cours de la guerre. Mais ils ne semblent pas s'en faire avec cet interdit.

Il y a quelques jours, les journaux nous apprenaient qu'une conférence des éléments communistes du nord de l'Ontario, à laquelle assistaient soixante délégués, décidait à Kirkland Lake de contester dans cette région toutes les prochaines élections fédérales, provinciales et municipales.

Al Shaw Proctor, nommé chef et secrétaire du conseil provisoire nord-ontarien du parti communiste, déclara que les gains récents de la C.C.F. indiquent un réveil ouvrier et qu'il est nécessaire de contester toutes les élections pour bâtir un solide mouvement de gauche.

Proctor, récemment choisi comme candidat communiste dans le comté de Témiscaming pour les prochaines élections fédérales, ajouta que les communistes doivent s'imprégner des enseignements de Marx et de Lénine et il demanda l'établissement, dans tous les centres du nord, d'écoles, pour dispenser un tel enseignement.

De son côté, **La Liberté et le Patriote**, hebdomadaire de langue française de l'Ouest, nous fournit d'autres renseignements sur l'activité communiste au pays. Le nouveau parti qui remplace l'ancien parti communiste, nous apprend ce journal, a défini son programme, lors d'une convention tenue à Winnipeg par la section manitobaine communiste les 6 et 7 août.

Le nouveau parti est nettement socialiste, a dit M. W.-A. Kardash, mais il ne mettra pas de l'avant son programme pour le moment, afin de s'occuper de consolider l'unité nationale et de hâter le jour de la victoire.

Il y avait 92 délégués. Ils ont élaboré un programme étendu, embrassant les problèmes soulevés par la conduite de la guerre, la question ouvrière, l'agriculture, l'éducation, la démobilisation des troupes après la guerre, l'unité nationale.

Un des points du programme publié par la presse, continue la **Liberté et le Patriote**, est conçu comme suit: "La consolidation de l'unité nationale par l'élimination des différences d'ordre économique qui existent entre le Canada français et le reste du pays . . ."

M. Kardash a aussi déclaré: "Etant donné l'importance primordiale de la question ouvrière et d'une unité progressive pour l'avenir du Canada, nous allons chercher les moyens de coordonner notre action avec la C.C.F."

Un autre orateur, M. M.-J. Forkin, a dit: "La C.C.F. n'est qu'un parti de réforme sous le régime capitaliste. Nous sommes la seule vraie organisation socialiste."

Comme à Kirkland Lake, les communistes du Manitoba ont demandé la levée de l'interdit contre le parti communiste canadien.

Le nouveau parti ne cache pas son but: c'est d'établir un régime socialiste au Canada. Pour atteindre cette fin, le nouveau parti "se servira uniquement des institutions démocratiques de notre pays et cherchera à convaincre la grande majorité de sa population ouvrière, tant dans l'industrie que sur la terre, que seul le socialisme offre une issue pour échapper à l'insécurité économique, à la pauvreté et à la dégradation".

Au moment d'écrire cette chronique, on sait également que demain, c'est-à-dire dimanche, les communistes se réuniront également à Toronto, dans le but d'organiser le nouveau parti communiste.

Voilà des indices évidents que les communistes canadiens entendent arriver à leurs fins après la guerre. Ils sont en train de jeter les bases d'une active organisation nationale, pour participer aux prochaines élections fédérales. Ils disputeront à la C.C.F., aux conservateurs progressistes, aux libéraux et au Bloc populaire canadien les suffrages des ouvriers et des cultivateurs. Voilà qui nous démontre que la "dissolution du komintern" n'a en rien affaibli les communistes en notre pays, comme d'ailleurs, dans les autres nations. Au contraire, les communistes se montrent plus actifs que jamais.

LE CAS DE FRED ROSE

Cela nous amène à parler du comptage judicaire dans Cartier où Fred Rose, un communiste, a été déclaré élu le soir de la votation.

Le comptage judicaire a diminué la majorité de Rose de 111 voix, mais ce dernier, toutefois, reste élu avec une majorité de 150 voix seulement sur Paul Massé, candidat du Bloc populaire canadien.

Il reste maintenant à savoir ce que fera le Bloc populaire canadien. Tentera-t-il de contester l'élection de Rose. Nous n'en savons encore rien. Il semble bien que, lorsqu'ils ont demandé un comptage judicaire, les amis de M. Massé songeaient à une contestation d'élection. Si cette contestation n'a pas lieu, la province de Québec aura le triste honneur d'avoir envoyé au parlement canadien le premier député fédéral communiste.

LA CONSCRIPTION MILITAIRE

Notre effort de guerre continue à prendre de l'ampleur. Le gouvernement King appelle maintenant sous les armes les hommes mariés de 27 à 30 ans. Comme dans les appels précédents, les hommes des classes désignées devront se présenter à l'examen médical et ceux qui seront jugés aptes et qui seront acceptés devront partir pour les camps d'entraînement pour la durée de la guerre. Le même décret ministériel affecte les jeunes gens de 18 ans, dès qu'ils auront atteint 18 ans et demi.

Le gouvernement King ne cesse d'appeler des hommes sous les armes, alors que l'industrie, l'agriculture manquent de main-d'oeuvre. C'est à n'y rien comprendre. Plus on enrôlera d'hommes dans les forces armées, plus le problème de la main-d'oeuvre sera difficile à régler. La situation est telle que l'on prévoit pour l'hiver prochain une sérieuse crise des vivres et du combustible. Les autorités canadiennes ne prennent, certes, pas le meilleur moyen d'équilibrer notre effort de guerre.

Pour tenter de combler le déficit de la main-d'oeuvre, le gouvernement canadien vient de décider que la conscription du travail s'appliquera à tous les hommes entre 16 et 60 ans. On songe également à d'autres mesures. Récemment, le directeur de la Commission de l'assurance-chômage à Montréal disait, devant le Club Kiwanis, que l'administration du Service sélectif était "sur le point de lancer une campagne à travers la province de Québec dans le but d'inciter les campagnards à quitter leurs fermes et à venir travailler en ville." Il y aurait à Montréal 40,000 offres d'emploi tant pour hommes que pour femmes. Aucun candidat ne se présente. On demande, d'autre part, aux cultivateurs de se consacrer à la coupe du bois, en prévision de la crise de combustible de l'hiver prochain, et le gouvernement envoie des soldats

(Suite à la dernière page)

Pilote-officier promu

Le pilote officier, R.-G. Régimbal, fils de M. et Mme T.-E. Régimbal, a été reconnu aujourd'hui pour son habileté, après avoir obtenu ses grades d'instructeur d'aviation, à Pearce en Alberta aujourd'hui. L'officier de 22 ans faisait partie d'un groupe de pilotes de l'aviation canadienne reconnus pour leur habileté. Le pilote officier Régimbal s'est enrôlé au mois mai l'an dernier. Il a reçu ses ailes à Centralia et fut envoyé à Pearce pour un cours d'instructeur, au mois de juin, cette année.

Chicane qui peut tourner fort mal

Le magistrat Willard Cooper est d'avis que quelqu'un sera assassiné sur la terre de Frank Kallio, dans l'arrondissement Dryden, à moins qu'on fasse quelque chose pour améliorer la situation. Depuis quelques jours, dit-il, les membres de la famille Kallio se battent entre eux. Et en cour de police, Arni Kallio était accusé d'avoir attaqué son beau-père et de lui avoir brisé une côte. On dit que mardi, le 17 août, Arni a donné un coup de pied à son beau-père, quand celui-ci est revenu de travailler de la mine. Après avoir entendu les témoignages, le magistrat a remis le procès à une semaine afin que l'accusé subisse un examen mental. Le jeune homme de 21 ans a affirmé que son beau-père a discuté et chicané si longtemps que même les chiens furent agacés.

SUDBURY A AMENAGE UN TERRAIN DE JEUX POUR LES ENFANTS

Belle oeuvre.—Le R. P. Eug. Mongeau, S.J., en est l'organisateur.—1,000 enfants inscrits.

Le 2 juillet dernier s'ouvrait, sur le terrain du collège du Sacré-Coeur une des plus belles oeuvres dont on ait jamais doté la ville de Sudbury. C'était l'oeuvre des terrains de jeux pour nos petits citadins, dont la magnifique organisation revient au Révérend Père Eugène Mongeau, du Collège.

DEBUTS

L'origine de cette oeuvre remonte à la fête de Dollard. Deux jeunes Montréalais, voyant la multitude des petits à Sudbury participer aux tournois cette journée-là, mijotèrent cette idée: "Pourquoi ne pas grouper tous ces jeunes et les amuser comme au Parc Lafontaine? Pourquoi ne pas créer pour eux un terrain de jeux, qui fait tant de bien ailleurs?" Ils firent part de leur projet au Père Mongeau, qui prit tout de suite la cause en mains. Il n'était pas le dernier venu, puisqu'il s'était justement occupé du Parc Lafontaine, à Montréal, en 1933. L'arrivée du Père A. Fortier, qui avait fait lui aussi du service au Parc, devenait une aide précieuse.

Le Père Mongeau, sans tarder, commença à inculquer cette idée dans la ville au moyen de causeries, de sermons dans les écoles et les églises, surtout à St-Jean Baptiste. L'enthousiasme était soulevé. De nombreux dons vinrent financer l'oeuvre, en particulier, de la St-Jean-Baptiste, la ville, le Révérend Père curé de Ste-Anne, les Dames de la Fédération, les messieurs Samson, Hurtubise, Laberge, Michaud et Lafrance.

REALISATIONS

A la fin d'une série de démarches, de réunions et de plans, voilà que la construction, l'aménagement et l'organisation se mettent en branle. Nouveaux jeux, services de téléphone, gramophone, micro et haut-parleur s'installent en moins de deux semaines sans compter l'élection d'auxiliaires comme les frères Bédard (Yvon et Raymond) et de Mlles Eveline Gauthier, Ada Cyr, Viola Régimbal, etc., pour la direction des jeux et les services de premiers secours.

La première journée, 750 enfants s'inscrivirent. Ce nombre monta jusqu'à 1095. Le lendemain, au rythme de chansons canadiennes ou de marches entraînantes, les jeux furent lancés — balle-molle, ballon au panier, ballon-volant, ballon-captif, balançoires, trapèze, anneaux, fer-à-cheval, courses, quilles, tourniquets, etc., etc. Un kiosque sur le terrain mettait à la portée des enfants des liqueurs douces, de la crème glacée, etc. La St-Jean-Baptiste avait eu soin de prendre pour chaque enfant enregistré une assurance allant jusqu'à la somme de $5,000, en prévision de tout accident fâcheux. Heureusement, on a eu aucun de ces tristes événements à déplorer.

Il va sans dire que le centre d'attraction les journées de chaleurs était la piscine. Il a deux semaines, grâce à la générosité de M. Laberge et au grand coeur des anciens, cette piscine a reçu un plancher en ciment, améliorant les conditions de santé pour les jeunes baigneurs. Que c'était beau de voir travailler cette ruche humaine de Pères et d'anciens, l'après-midi et le soir.

RESULTATS

Ce serait trop peu de dire que l'oeuvre des terrains de jeux a dépassé toutes les espérances. Le Père Mongeau a reçu des témoignages plus que consolants et qui le récompensent grandement pour son courageux travail, parce qu'il ne doute pas du tout de leur sincérité. On peut se rappeler les paroles du R. P. Guy Courteau S.J., dans son allocution irradiée par CKSO samedi, le 7 août. "Des parents ont dit qu'ils avaient été contents de constater chez leurs enfants plus de politesse, de docilité et un langage beaucoup plus correct et une plus grande facilité à rendre service et à bien s'entendre entre eux. Un autre affirmait que depuis l'ouverture de l'O.T.J. la cour juvénile chômait..." "Comme c'est pratique, immédiat, catholique et canadien français," ajouta-t-il. "Vous aimez le pratique, en voilà du vrai, encouragez-le par tous les moyens à votre disposition!"

LE SERVICE SELECTIF ET LES TRAVAILLANTS DE 16 A 40 ANS

Entre 800 et 1,000 hommes seront déplacés dans Sudbury et le district.—On a déjà commencé ce travail.

Le service sélectif national de Sudbury croit qu'entre 800 et 1000 hommes dans le district de Sudbury et dans la ville sentiront tout le poids du dernier ordre de mobilisation du travail. Le nouveau règlement atteint tous les hommes entre les âges de 16 et 40 ans. D'après les ordres antérieurs, 650 hommes furent interviewés au bureau de Sudbury. De ceux-ci, 350 furent transférés de leur emploi dans des industries essentielles. On croit que c'est le plus grand chambardement de n'importe quelle ville au Canada. Les pourcentages dans les autres villes du Canada sont pour la plupart sous 50%. Dans quelques villes, il n'y en a pas. La moyenne pour la province est croit-on moins de 15 pour cent. Des 350 hommes transférés, 180 travaillent dans les mines, 60 dans l'industrie du bois et 100 ou plus dans d'autres industries essentielles. Le bureau de Sudbury n'a reçu aucun renseignement sur les derniers réglements. On s'attend qu'il sera semblable aux règlements antérieurs.

UNE DAME MEURT APRES QU'UNE AUTO EUT FRAPPE SA VOITURE

Près de Sault-Ste-Marie. — Le 10 août. — Elle meurt le 12. — Un citoyen de Cincinnati accusé d'homicide involontaire.

Un citoyen de Cincinatti, Ohio, George Grathowl, a été accusé d'homicide involontaire et de négligence criminelle, à cause d'un accident, sur la route no 17 à l'ouest de Laird, près de Sault Ste-Marie, le 10 août. Dans cette accident, l'auto de Grathowl a frappé une voiture et Mme Cecil McWhinney, de Bar River, victime de l'accident, est morte à l'hôpital Plummer au Sault Ste-Marie, jeudi matin. Grathowl fut accusé d'abord pour infraction des réglements de la circulation et obtint sa liberté sous cautionnement de $500. Le cautionnement est maintenant fixé à $1,000. Il a comparu en cour de police le 24 août. Dans l'accident, les chevaux qui tiraient la voiture furent tués et Mme McWhinney perdit connaissance sous le choc. Elle est morte sans recouvrer sa lucidité. L'accusé déclara à la police qu'il avait essayé de dépasser la voiture et qu'il avait frappé la roue à l'arrière du véhicule.

On veut arrêter le bruit en ville

Le commis de la ville, H.-P. McKeown, a dû remonter à 1893, alors que la ville de Sudbury a été incorporée comme village afin de découvrir un édit qui bannirait le bruit dans la ville. Il est évident que les premiers échevins de la ville abhorraient le bruit tout autant que les législateurs de la guerre. On tente actuellement d'enrayer une épidémie de bruits de corne qui dérange les ouvriers travaillant de nuit. L'édit mis en vigueur le 11 juillet, 1893, dit que personne ne doit faire sonner une cloche, une corne, crier ou faire tout bruit qui dérangerait les citoyens de la ville.

La Ligue tient une assemblée

Jeudi soir, le 19, la Ligue pour la Défense du Canada tenait une assemblée. Une quinzaine de personnes y assistaient, surtout les membres de l'exécutif. Tout un plan a été tracé pour les activités de l'automne.

En effet, même si la conscription des hommes est passée, beaucoup de grands problèmes se posent encore. Ne va-t-on pas jusqu'à dire que bientôt il y aura conscription des femmes? Et des gens sérieux parlent ainsi: Des ministres! C'est le cas de dire encore une fois que si nous ne prenons pas nos intérêts en main, d'autres le feront et à notre détriment. Aussi a-t-on convenu de faire une grande assemblée des membres par toute la région, vendredi le 3 septembre, à la salle Ste-Anne, à Sudbury.

La section de Sudbury compte qu'il y aura des membres de Chelmsford, Hanmer, Blezard, ainsi que d'ailleurs. On fera un programme d'activité, d'organisation et il est important que le plus de membres possibles s'y rendent.

La Femme et son Foyer

ELEGANCE ET SENS PRATIQUE

Une jeune fille m'écrit: "Je me suis fait un costume dans un complet gris foncé qui appartenait à mon frère parti en Angleterre; ce tissu est classique et assez austère. Je voudrais avoir des accessoires gais et rajeunissants. Je suis très brune, j'ai les cheveux presque noirs, mais j'ai le teint clair et coloré; que me conseillez-vous?"

Des accessoires d'un beau rouge fushia vif; c'est plus chaud que le vermillon et l'écarlate, et avec le gris, cela va on ne peut mieux. La blouse, une touche au chapeau, des boucles d'oreilles et un sac; il faut avoir le souci de l'ensemble: c'est la preuve suprême du bon goût et de l'élégance.

Pour varier et changer complètement la physionomie de votre toilette, il y aurait aussi un certain ton de vert qui conviendrait très bien. Vous pourriez alors choisir une blouse fleurie de tons vifs mêlés où le vert dominerait; avec le gris fer ce serait harmonieux, surtout si vous pouvez trouver un tissu avec du gris mêlé au vert. Même suite de vert dans les gants, une petite parure au cou et vous aurez l'impression de changer complètement de costume en variant les accessoires. Le calcul préliminaire que cela exige au moment de l'organisation de ces ensembles vaut bien ensuite la joie d'être bien mise sans avoir eu à dépenser autre chose que de l'imagination en masse...

Mais ce n'est pas tout... La lettre continue: "Le pantalon a été pressé d'une façon abusive. Il n'y a pas précisément d'usure aux genoux de ce pantalon, mais toute la marque de l'ancien pli trop pressé reste définitivement indiquée; y aurait-il quelque truc pour en faire accepter la présence?"

En faire accepter la présence... Vous l'avez. Ces marques sont supposées tomber également sur la jupe; en avant vis-à-vis des genoux et en arrière également. Passez une piqûre pour faire comme une petite corde apparaissant sur le dessus de la jupe. Ça donnera même du corps à la jupe; ça fera une garniture, et ce sera même beau, croyez-moi. J'ai trouvé cette idée dans une présentation de vêtements refaits; j'ai beaucoup de joie à la transmettre.

A cause d'une pénurie de lainage, dûe à une insuffisance de laine brute, beaucoup de tissus contiendront à l'avenir une très grande proportion de rayonne. Il faut s'attendre à cela, économisez autant que cela se peut les anciens tissus pure laine, et en avoir le plus grand soin.

Conserver est actuellement le grand mot d'ordre.

Françoise GAUDET-SMET

"La Parole"

Où il est question de flirt

Une jeune lectrice m'a demandé avec effroi: "Est-il vrai que les jeunes filles modernes prennent le genre de se moquer de tout et flirtent tant et plus pour arriver à se marier ensuite?" Et, charmant censeur, elle ajoutait avec raison: "Cela me paraît être une conduite étrange, une mauvaise morale, et ne doit pas plaire aux jeunes gens sérieux."

A la bonne heure, cela nous prouve qu'il y a encore, Dieu merci, des jeunes filles de vingt ans qui, sans être des oies blanches, se contentent d'être tout simplement des "jeunes filles". Autrement dit, des êtres de grâce, de charme et de pudeur qui vont au-devant de la vie sans en avoir peur, mais qui s'enveloppent de réserve et ne frôlent même pas de la pointe de l'aile le feu qui peut brûler. Rêves, émois, sentiments profonds, elles ne les effeuillent pas à l'un et à l'autre; principes, traditions, qualités ou vertus féminines, elles ne cinglent pas de leur verbe caustique ou de leur rire insolent. Elles n'en sont pas moins ardentes et charmantes; elles le sont même beaucoup plus aux yeux des connaisseurs.

Or, tout homme, qu'il soit sérieux ou s'amuse, est croyez-le, expert en ce sujet, même s'il ne l'est pas sur d'autres. C'est l'erreur, la grosse erreur, non de la jeune fille moderne — nous sommes tous modernes — mais de la jeune fille "modern-style", de croire qu'en se moquant de tout ou en flirtant avec rage elle pipera un mari comme on pipe un oiseau. Elle ne fait que récréer un compagnon de jeu, un partenaire qui lui renvoie le volant, appréciant la joueuse, sans illusion sur la femme. La pauvrette prend au sérieux ce qui, pour lui, n'est qu'amusette ou égoïsme; et c'est un fait connu qu'à de rares exceptions près, on "n'épouse jamais son flirt", les deux côtés du "flirt" s'étant réciproquement jugés.

De plus, voyez-vous, nous commençons à en avoir assez et du mot et de la chose. La simple honnêteté a toujours refusé les deux; la mode peut-être le demandera bientôt. Voici, en effet, que les pays "lanceurs de flirt" s'émeuvent et ont menacé de faire machine en arrière.

En Amérique, il s'est trouvé, paraît-il, un tribunal pour interdire aux yankees par dessus la tête d'un époux, de rendre visite à une femme seule ou de se montrer trop galant; bref, de "flirter" au plein sens du mot. D'autre part, il est nombre de maris que le flirt d'une épouse fait rire, jusqu'au jour où il les met en rage.

La libre Angleterre s'en prend, elle, au flirt des jeunes filles. Elle a beau dire que le flirt français, par exemple, est inconvenant, tandis que le sien est "correct" (sic), la voici qui s'adonne, et non sans motifs valables, à des prêches peu banals.

L'Armée du Salut devait à son nom de faire campagne la première; c'est pourquoi, aux carrefours de Londres, les mises en robe bleue et chapeau cabriolet mènent une vraie croisade contre le flirt et ses néfastes conséquences. Car enfin vous comprenez que le flirt est une élégance qui parfois revient fort cher; comme il ne se pique pas d'être collet monté, il descend très vite de la tête au coeur, et, une fois dans le coeur, il amène vite la souffrance ou pire.

Nous ne sommes plus au temps, non parfait cependant, où le jeune homme badinait joliment et, selon le vieux mot français, "fleurtait" ou "contait fleurette", disant des riens avec esprit, effeuillant ses petites fleurs que la jeune fille rougissante et amusée, cueillait en souriant, sans y mettre plus de malice que lui. Nous ne sommes plus au temps encore où, en l'hôtel de Rambouillet sis à Paris, Catherine de Vivonne et ses amis ne parlaient que par mots tendres et dressaient la carte du Tendre, sans pour cela s'évader d'une affection toute spirituelle.

Le XXe siècle est plus brutal; et il ne voit pas, le sot, qu'on a pris la jolie manière de jadis et qu'on les a l'une et l'autre transformées. Et nombre de jeunes filles "modern-style" s'aperçoivent moins encore qu'elles exagèrent les apparences, bien plus, heureusement que le fond, quoi qu'en disent des pays pudibonds dont il ne faudrait pas surveiller de très près le flirt. Seulement, comme on ne juge que sur les apparences, le flirt de certains est devenu célèbre, ce qui permet à d'autres de mieux cacher le leur. C'est en France qu'un poète a écrit "On ne badine pas avec l'amour"; or le flirt, que l'on se paie de mots ou pas n'est que ce badinage dangereux, et cela sous tous les cieux.

Jolies libellules, demoiselles de vingt ans, n'y risquez pas vos ailes, même pas "pour voir", car le flirt, ce n'est que cela: une comédie qui descend de l'esprit au coeur et amène le désordre. Ce n'est jamais — vous entendez, jamais — l'amour profond, à l'emporte-pièce et loyal, que vous rêvez. C'est quelque chose qui se cache des parents, si l'on est jeune fille, du mari, si l'on est marié.

Et ce qui se cache, ce n'est jamais ce qui rayonne, ce qui est beau. C'est comme le dit ma petite moraliste de vingt ans, "une conduite bien étrange, une mauvaise morale qui ne doit pas plaire aux jeunes gens sérieux."

Avis à qui veut se marier. . .

(Extrait de l'Art d'être charmante" de C. Jéglot, en vente à la Libraire Loisirs).

Substituts de la viande

Le rationnement de la viande qui a pris effet ces jours derniers, rendra encore plus difficile la tâche de la ménagère qui devra trouver des succédanés (substituts) à cet aliment important. Les recettes suivantes pourront lui rendre des services éminents dans la préparation de repas substantiels.

OEUFS DURS FARCIS DE SARDINES

Faire cuire des oeufs durs, enlever la coquille et les couper en deux. Enlever soigneusement le jaune en prenant soin de ne pas briser le blanc. Mêler aux jaunes une boîte de sardines, une cuillerée à table d'huile d'olive, un peu de poivre de Cayenne et de vinaigre, au goût. Battre le mélange jusqu'à consistance d'une pâte crémeuse dont on remplira les blancs d'oeufs. On peut servir ceux-ci sur des feuilles de laitue, par moitiés; ou encore rattacher les moitiés au moyen d'un cure-dent. Garnir de persil.

SANDWICH A LA SARDINE

Placer une petite sardine sur un morceau de pain très mince beurré. Rouler, enrober de vieux fromage canadien râpé, et griller au fourneau ou grille-pain.

CANAPES DE SARDINES

Etendre du fromage en crème sur des doigts de pain beurrés. Déposer une sardine sur chaque doigt et griller jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Servir avec une languette de piment déposé sur chaque sardine.

Un nom aimé

L'amour filial qui nous attache à la Très Sainte Vierge doit mettre à profit, pour se manifester pieusement, les solennités de l'Eglise consacrée à la Reine du ciel.

Créature privilégiée parce qu'elle fut ornée, comblée de toute la beauté, de toute la grâce surnaturelle, celle qui fut choisie pour être la Mère du Rédempteur reçut à sa naissance le nom de Marie.

Et ainsi ce nom, devint le plus doux, le plus puissant, le plus salutaire après celui de Jésus.

Porté maintes fois par des reines comme par l'humble fille des champs, ce nom, en France et dans le monde entier, est resté constamment populaire.

"Ce nom auguste ne vient pas de la terre, dit saint Jérôme, et ce ne sont pas les hommes qui l'ont choisi. Il descend du ciel; c'est par ordre de Dieu qu'il fut donné à la Vierge immaculée."

Puisqu'il a été voulu par Dieu même, ce nom est l'expression parfaite de la vérité.

Marie signifie élevée, forte, puissante, souveraine, toutes des appellations qui conviennent excellemment à la Très Sainte Vierge.

Elle est la plus élevée de toutes les créatures puisqu'elle surpasse en dignité les anges et les saints.

Et c'est parce qu'elle a la plénitude de la force surnaturelle qu'elle a écrasé la tête de l'antique serpent, de l'esprit mauvais.

Secourable médiatrice entre son Fils et nous, Marie est puissante. Par son intercession elle vient en aide à tous ceux qui l'honorent, qui l'aiment et qui implorent son secours.

Elle est Souveraine parce qu'elle est la Mère du Christ, roi de la terre et du ciel.

Tous ces motifs disent suffisamment pourquoi le nom de Marie doit nous être très cher.

Plusieurs écrivains affirment que le nom de Marie signifie en hébreu lumière ou étoile de la mer.

Avant l'invention de la boussole, les marins aventurés au large des océans se guidaient sur l'étoile polaire.

Or, que de fois n'a-t-on pas comparé la vie du chrétien à une mer soulevée sans relâche par les tempêtes et les orages des passions!

Eh bien, par son assistance, Marie est l'étoile dont la suave lumière nous guide et nous soutient sur cette mer souvent troublée.

Saint Bernard, que la pensée de Marie jetait dans le ravissement, aimait à dire:

"Ne détournez jamais les yeux de cette étoile si vous ne voulez pas être engloutis dans les flots de l'océan.

"Pensez à Marie, invoquez-la dans vos angoisses; que vos lèvres ne cessent de redire son nom; que votre coeur ne l'oublie pas.

"Alors vous n'aurez plus rien à craindre; guidés par sa main, vous ne tomberez pas; sous sa direction, rien ne vous semblera pénible."

Suivez, chers lecteurs et lectrices, les conseils de saint Bernard. Dites avec ferveur le célèbre "Souvenez-vous", jailli de son coeur vers la Mère de miséricorde. Et quand il plaira à Dieu, vous aborderez heureusement au port, parce que vous aurez choisi pour guide l'Etoile de la mer.

L'ETOILE

Les attaches abusives

Nous avons cette sorte d'attaches, quand nous aimons trop une chose qu'on peut considérer comme bonne; ce qui nous fait faire des abus ou excès dans son usage. Au lieu d'user raisonnablement de cette bonne chose, nous en abusons; nous en prenons avec excès (de quantité ou de fréquence).

Donnons plusieurs exemples, car c'est de cette sorte d'attaches que nous aurons surtout à parler dans la suite.

Une jeune fille aime à broder. C'est une bonne chose. Mais elle aime trop cela et elle y travaille trop souvent, trop longtemps, et néglige, à cause de cela, ses devoirs de classe, qui sont mal faits. Cette jeune fille abuse de la broderie; elle satisfait son goût et non pas la volonté du Bon Dieu. Elle est attachée à sa broderie.

Vous avez une amie et vous l'aimez trop. Eh bien! vous la suivez à des endroits où vous ne devriez pas aller. . . Par contre, pour ne pas vous en séparer, vous n'irez pas à des endroits où vous devriez aller, (par exemple à l'église, à votre réunion, à une visite de charité.) Vous êtes attachés!

Vous jouez du piano et vous aimez trop cela. Et bien! votre mère vous demande un service. . . votre règlement vous appelle ailleurs. . . sans succès: vous restez au piano. Vous êtes attachés!

Vous aimez trop votre lit, vous ne pouvez vous en séparer le matin pour aller à la messe sur semaine, ou pour arriver à temps à la messe du dimanche: vous êtes attachés!

Disons la même chose de la lecture, du jeu, de la radio, de vos toilettes (les modestes. . .), de vos plats préférés, de certains ouvrages, de votre chambre, des objets à votre usage et, en général, de toutes les choses qui sont à notre portée ou en notre possession: si nous les aimons trop, nous y sommes attachés, et ces attaches nous font pécher ou manquer en beaucoup de choses!

(LE BONHEUR)

Sentir bon...

Les cosmétiques, les poudres, les parfums, les lotions, les fards, en un mot, tous les produits de beauté, n'ont pas, comme on aurait pu le croire, déserté les comptoirs.

Ils nous restent et faciles d'accès, comme pour nous consoler, sans doute, de tout ce qui, dans la mode, nous a été ravi. Nous pouvons donc compenser par là notre élégance un peu stationnaire.

Il ne s'agit pas pourtant d'abuser, mais de comprendre que les produits de beauté sont dans nos mains des accessoires précieux, des aides, mais que ce ne sont pas eux qui accordent le charme et la séduction que trop souvent nous leur demandons.

Sentir bon est le propre d'une jolie femme, mais ne définit pas la beauté, pas plus que les crèmes et les lotions n'accordent un teint de lis, ni qu'une jolie robe confère l'élégance, car il y a encore, il y a surtout la façon de la porter, qui, plus que toute autre chose, définit le chic.

Conseils pratiques

Ne laissez pas les pinceaux dans la boîte à peinture. Nettoyez-les parfaitement après usage, même si vous devez reprendre votre travail le lendemain. Enveloppez-les dans du papier journal pour les protéger de la poussière.

• •

Les restes de purée de pommes de terre pourront être réchauffés au bain-marie et servis au repas suivant. Faites fondre un peu de beurre, ajoutez les patates et assez de lait pour amollir.

• •

Le chintz glacé perd son lustre au lavage. Pour le lui redonner, plongez le tissu dans un empois clair et chaud, auquel vous aurez ajouté une petite quantité de cire.

• •

Crème trop mince.—Lorsque la crème n'est pas assez épaisse pour être battue, ajoutez du blanc d'oeuf et vous n'aurez pas de difficulté à battre la crème.

• •

Le vinaigre pur agit rapidement pour enlever la saleté et les traces de fumée sur les murs et les boiseries. Frottez avec une flanelle imbibée de vinaigre.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

L'Ami du Peuple

JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 26 août 1943

Coup d'oeil sur Ottawa

Aujourd'hui l'*Ami du Peuple* a décidé de jeter un coup d'oeil sur Ottawa. Non pas que ce soit très intéressant ce qui se passe là mais que ce le soit or non, il faut le savoir pour juger.

Il y a eu d'abord la question de l'amendement à la constitution canadienne pour permettre à la partie anglaise du pays de garder injustement une quinzaine de députés de plus que la partie française. Et toute l'affaire s'est passée à la course, en le disant, nous dirons même presque à la noirceur comme le voleur qui a honte de commettre un crime en plein jour. Et c'est bien d'un vol qu'il s'agit: 15 députés volés à la population française du pays. Quinze direz-vous c'est un nombre mais s'ils sont du calibre de 90% de ceux des nôtres que nous avons à Ottawa . . . on peut s'en passer facilement. En effet, si ces députés eussent été comme ceux qui nous représentent vous auriez raison mais ils ne l'auraient pas été. Ayant des comtés nouveaux, il fallait élire de nouveaux députés. Nous basant sur les résultats dans Stanstead et dans Cartier, nous pouvons affirmer sans grande chance de nous tromper que presque tous ces élus auraient été des membres du Bloc. Tous les comtés de Québec ne sont pas juifs! Et nous osons même croire que ce ne seront pas toujours des "Bavitch" qui seront énumérateurs en chef! Nous voyez-vous avec quinze députés de plus à Ottawa, des députés de la trempe de Drapeau, Laurendeau, Raymond, Girard, etc. C'est le cas de dire que notre chambre des Communes va se vider de la canaille pour qui la vérité est un épouvantail...

Et nous pourrions continuer longtemps mais...

Sur la motion de l'amendement, neuf canadiens-français ont voté comme des hommes, non! Et nous sommes au-delà de 80 députés à la chambre, qu'ont fait les autres? Ou bien ils n'ont pas voté, ont voté pour l'amendement donc pour le vol de quinze députés, ou se sont absentés de la chambre à ce moment! Dans les trois cas, ce sont les lâches, les suiveux de toujours. Pour nous de Nipissing nous nous sommes hâté de voir si notre député enfin n'aurait pas pris l'attitude d'un homme! Non, il ne l'a pas fait! Encore une fois (nous ne les comptons plus) M. Hurtubise s'est rangé dans l'une des trois classes d'en-haut avec les attributs qui lui reviennent! Canadiens-français de Nipissing, souvenons-nous de cela car si nous l'oubliions, nous serions complices.

Passons...

M. King n'a pas été très heureux dans les quatre dernières élections partielles. Quatre élections, quatre défaites pour lui: ce n'est guère brillant. Le Bloc a eu sa première victoire dans Stanstead, dans Cartier, en réalité c'est une autre victoire pour le Bloc. Outre qu'il n'est pas du tout sûr que le juif communiste Rosenberg ne siège jamais au parlement, Massé, candidat du Bloc aurait obtenu une bonne majorité si l'élection s'était faite honnêtement. Plus de 4,000 Canadiens-français n'ont pu voter. Leur nom n'était pas sur la liste. Voici ce que dit André Laurendeau des nôtres qui ont été défranchisés: "Je le sais et je l'affirme parce que je l'ai vécu. Au comité de la rue Craig, nous avons passé notre journée, lundi, à répondre aux appels d'électeurs réels auxquels les énumérateurs de M. Bavitch ont refusé le droit de vote. Dans une seule maison, nous perdions douze votes; 7 dans une autre, 4 dans trois autres, et ainsi de suite. Une famille, qui comprenait trois électeurs et un enfant de six mois, constatait qu'aucun des adultes n'était inscrit sur la liste, tandis qu'on avait donné le droit de vote au bébé. Et ainsi du reste. Ces braves gens nous disaient: "On tient la victoire, on se la fait voler par des bandits, et vous n'y pouvez rien?" Et c'est à peine si, dans la rage de ne pouvoir voter pour Paul Massé, ces excellents Canadiens ne quereliaient point les collaborateurs de Paul Massé."

Mais la chose n'est pas finie et nous espérons que Massé poussera l'affaire à bout pour le triomphe de la justice et du droit pour lesquels on dit courir se battre en Europe, aujourd'hui.

Ce n'est donc pas une victoire que le Bloc célèbre mais deux! A quand la prochaine? M. King n'a qu'à faire une élection générale, il en verra une avalanche. Mais il le sait et il est fort douteux qu'il en appelle au peuple avant l'expiration de son mandat. Son chien est mort nous confiait un brave canadien et nous le croyons.

En regardant vers Ottawa beaucoup d'autres choses pas plus glorieuses que celles que nous venons de mentionner nous apparaissent mais ne croyez-vous pas que c'est assez pour aujourd'hui?

Camille LEMIEUX

Le bombardement de Rome

Sous le titre "Deuil catholique", *Relations* publie un éditorial émouvant sur le bombardement de Rome. Il faudrait le lire en entier pour comprendre les sentiments que doivent éprouver les catholiques éclairés devant ce tragique événement. En voici, au moins, la conclusion:

"Quand nos soldats partirent pour l'autre côté, nous les avons accompagnés de nos vœux et de nos prières. Nous n'avions pas besoin de la "propagande" de salariés quelconques pour leur dire qu'ils allaient libérer le monde et la chrétienté d'une oppression inique. Nous l'avons cru, nous le croyons encore, et nous agissons en conséquence. Mais notre espoir de les voir revenir couverts d'une gloire immaculée a fait place à un indicible tristesse. La besogne qu'ils ont faite était peut-être indispensable. Nous les avons vus entrer dans l'histoire, en emboîtant le pas à Néron et à Alaric, aux Vandales et aux Goths, aux pirates de Robert Guiscard et aux lansquenets du Bourbon. Ils ont pris leur place dans le triste défilé de ceux qui ont porté la main sur Rome. Cependant Attila et les Huns avaient épargné Rome. Les aviateurs durent obéir aux ordres qu'ils recurent. Nous ne gardons pas rancune à ceux qui donnèrent ces ordres. Ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient. Ils ne le sauront peut-être jamais. Peut-être sont-ils incapables de s'élever au-dessus de ces événements transitoires, parce qu'ils ne savent pas distinguer entre un succès qui passe et une flétrissure qui demeure à jamais."

E. S. P.

La tempérance dans la vie sociale

L'homme doit être tempérant, c'est-à-dire modéré, sage, non seulement dans sa vie individuelle, mais aussi dans sa vie sociale. C'est pourquoi la deuxième journée de la Semaine sociale de Valleyfield, le 25 septembre prochain, traitera surtout de sujets se rapportant à la vie sociale. Et d'abord les relations entre le capital et le travail. Ce n'est pas la lutte des classes qui doit prévaloir mais bien la collaboration. Et quel meilleur moyen d'obtenir cette collaboration que le syndicalisme chrétien et surtout le corporatisme social. Ces idées seront développées dans la grande assemblée populaire qui se tiendra le samedi après-midi et auxquels prendront part plusieurs orateurs distingués. Le soir la conférence sera consacrée à la juste répartition des richesses. M. Maximilien Caron, professeur à l'Université de Montréal, exposera l'enseignement de l'Eglise sur ce point. S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, sera le président d'honneur de la soirée.

E.S.P.

Russie et Allemagne

Washington, 2 août—La nouvelle officielle que le gouvernement de Moscou avait l'intention de transformer l'Allemagne après la guerre en un Etat communiste a jeté Washington et Londres dans l'étonnement et la stupeur. Moscou, en effet, a annoncé officiellement son plan et a nommé un certain Wilhelm Pieck, communiste allemand actuellement réfugié à Moscou, à la direction d'un comité moscovite que le gouvernement russe a appelé le "Comité national allemand."

Des prisonniers allemands triés sur le volet sont actuellement formés à la doctrine et à la technique communistes. Ils inonderont l'Allemagne après la guerre et, à titre d'agents du gouvernement russe, assumeront le contrôle de toutes les activités gouvernementales en Allemagne, de manière à la communiser entièrement. L'Allemagne comptait à l'intérieur de ses frontières 6,000,000 de communistes lorsqu'Adolphe Hitler s'empara du pouvoir.

Ce dessein de transformer l'Allemagne en un Etat communiste révèle une grave désunion entre les nations alliées au sujet des objectifs d'après-guerre. Le plan de Moscou vise à la domination de l'Europe. Il mettrait tous les chrétiens du continent à la merci des communistes. La démocratie et le christianisme seraient menacés de sombrer dans le communisme.

D'aucuns croient maintenant que la dissolution du Komintern et que la promesse de Staline de ne pas intervenir dans les affaires des gouvernements étrangers étaient de typiques impostures soyiétiques.

E.S.P.

Au secours des enfants

Effrayé des progrès constants de la délinquence juvénile, l'évêque de Buffalo, S. Exc. Mgr Duffy, vient d'entreprendre une vigoureuse campagne contre ce fléau, "sous-produit de guerre, ainsi qu'il le qualifie, et conséquence du manque de discipline au foyer". Dans toutes les églises paroissiales du diocèse, les sermons des deux premiers dimanches du mois d'août ont traité des devoirs des parents envers leurs enfants, et ceux des deux autres dimanches, des devoirs des enfants envers leurs parents.

Mais la parole ne suffit pas, ajoute l'évêque. C'est pourquoi outre les instructions qu'ils donneront, les curés devront s'efforcer d'offrir aux enfants dans la paroisse même toutes les facilités possibles de se récréer honnêtement: salles paroissiales, centres de récréation, terrain de jeux, etc.

E.S.P.

Les Polonais déportés

Téhéran, le 12 juillet.—Nous sommes arrivés ici, écrit un des chapelains polonais, et nous attendons encore d'autres confrères parce que notre travail sera immense. Il s'agit de centaines et de centaines de milliers de Polonais. Les Polonais déportés par les Soviets qui ont été sauvés par miracle se dirigent en Perse, en Afrique Orientale où ils sont occupés à l'organisation de fermes, de métiers manuels et d'études. Il en est resté à Téhéran encore plus de 12,000 et 5,000 aux Indes, en grande partie des enfants et des mères. En Afrique Orientale il y en a plus de 22,000. Nous espérons que, grâce à Dieu, les quelques milliers d'enfants polonais que nous avons expédiés au Mexique sont déjà arrivés en bon état. Dans le royaume Hindou de Kilhapour, plus de 1,000 enfants polonais se sont mis à l'étude. Dans le plus proche avenir encore 2,000 mères et 3,000 enfants polonais y arriveront et on sait qu'ils habiteront dans une localité spécialement préparée pour eux, Valiot Park, qui se trouve à une hauteur de 1,800 pieds au dessus de la mer. La vie dans cette région, connue pour son bon climat, fera diminuer la mortalité des enfants épuisés par leur séjour dans les steppes russes. L'air habitale sera de 110 acres divisée en 5 centres, composés de 28 blocs d'habitations. Les familles constituent des ménages individuels. Il y aura aussi 10 édifices destinés aux écoles des enfants et 150 installations de bain et d'hôpitaux, deux cabinets dentaires, une salle de lecture et une bibliotheque. Les autorités hindoues viennent en aide pour l'approvisionnement et grâce à la charité américaine il sera possible de compléter le nécessaire pour une bonne organisation hygiénique de la vie de ses enfants.

FIELD

Mme Anna Villeneuve, M. et Mme Laurier Murphy, M. Léo Lafond, avec une amie, tous de Rouyn, visitaient la famille Thomas Murphy et M. D. Lafond dimanche dernier.

Mme Rémi Mageau, et son fils Jean-Rémi et sa fille Thérèse ont visité M. et Mme Ubald Mageau mercredi dernier.

M. et Mme Joseph Tardif d'Ottawa et leurs enfants sont venus passer quelques jours chez leurs parents M. et Mme F. Malette.

M. et Mme Sydney Sim, d'Halifax, ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme F. Malette.

Mlle Réina Malette, est de retour d'une promenade à Ottawa.

Mlle Gabrielle Jarbeau, a accepté une position dans un magasin à Ottawa.

M. François Laforge qui travaillait à Larchford est venu rendre visite à ses enfants, Mme Maurice Deschamp et T. Laforge.

Mmes C. Séguin, A. Villeneuve, Merrill Butler, Hubert Séguin et C. Jarbeau ont été à Sturgeon Falls mercredi dernier.

Mlle Clorinde Girard de North Bay a rendu visite à Mme Morin et Villeneuve samedi dernier.

Mme Norbert Pelletier et son bébé sont allés visiter des parents à Sudbury pour une couple de semaines.

Mlle Mary Gauthier, de Toronto est l'hôte de Mlles Gervais pour quelques jours.

M. H. C. Daoust, avec son garçon de Kapuskasing, ont visité chez M. et Mme Narcisse Gervais, vendredi dernier.

M. J.-B. Pilon, qui travaillait à Sarnia, était de passage dans sa famille en fin de semaine. Il était en route pour Kapuskasing.

M. Gérard Leblanc est allé travailler comme commis chez M. Sévigny.

M. M. et Mme Joseph Mayer, et Isaïe Boisvenue sont allés aux funérailles de Mme Piquette, morte accidentellement à Halifax lundi dernier. Ses funérailles ont eu lieu à Sturgeon Falls vendredi dernier. Mme Piquette était une fille de M. et Mme Damien Maisonneuve.

Mlle Gaëtanne Goulard était de passage à Field chez ses grand-parents, M. et Mme Isaïe Boisvenue.

Depuis une quinzaine de jours sont en ville au presbytère les Rév. Pères Edouard et Wilfrid Martineau de Montréal.

Le Rév. Père Gustave Sauvé, o.m.i., d'Ottawa visitait le Rév. Père Prieur cette semaine. Durant son séjour parmi nous il nous donna une belle soirée de vues animées.

Fred May est venu passer quelques jours chez son ami, René Piché. A cette occasion une soirée fut organisée à laquelle quatorze personnes prirent part. Il y eut musique chant et jeux divers. Un délicieux goûter fut servi durant la soirée. Tous en étaient enchantés.

Le Rév. Père Prieur ainsi que les Rév. Pères Martineau et M. Eugène Anglehart étaient de passage à Sudbury jeudi dernier.

Dimanche dernier un triste accident est arrivé dans notre paroisse. Quelques personnes de Sudbury étaient venus visiter leurs amis, M. et Mme Arthur Trottier lorsque deux jeunes gens décidèrent de se baigner. Aussitôt à l'eau l'un d'eux, Gérard Thomas, se sentit faiblir. Quoique son ami se portât à son secours il lui fut impossible de le sauver. Le corps du noyé ne fut retrouvé que lundi avant-midi.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

FIDES

présente le 2e volume dans la collection

"PHILOSOPHIE ET PROBLEMES CONTEMPORAINS

NOS DROITS MINORITAIRES

Les minorités françaises au Canada par Wilfrid MORIN, prêtre

Les émissions de S.V.P. avaient rendu populaire dans tous les milieux cet érudit qui mourut tragiquement en même temps que Louis Francoeur, Léo-Pol Morin et Fernand Leclerc.

Le présent volume nous confirme dans l'idée que l'abbé Morin était l'une de nos personnalités les plus riches; on n'a pas exagéré quand on a écrit qu'il était un humaniste intégral.

VOLUME DE 430 PAGES—$1.50 (PAR LA POSTE $1.65)

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

FIDES

3425, RUE ST-DENIS (Près Sherbrooke) Montréal

Tél.: HA 7228*

Vous ne connaissez pas la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

FIDES

présente le 4e tract de la collection

"QUESTIONS SOCIALES"

Bases d'une cité heureuse

• •

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

• •

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

• •

Déjà parus:

No 1—Bonheur et travail
No 2—Libéralisme économique
No 3—Socialisme et communisme
No 4—Bases d'une cité heureuse.

Prix: $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, (par la poste $1.15)
L'abonnement personnel (10 numéros) $1.00

• •

LIBRAIRIE LOISIRS

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Décès de Monsieur Auguste Clavette

Charles-Auguste Clavette, âgé de 79 ans, et demeurant à 428 chemin de Coniston, est décédé vendredi après-midi, à l'hôpital St-Joseph, après une courte maladie. Bien connu à Nairn Centre et à Espanola, où il a demeuré pendant 40 ans, M. Clavette était propriétaire de magasin. Il s'est retiré, il y a peu de temps et a déménagé à Sudbury. Son épouse, feu Mme Clavette est décédée en 1933. M. Clavette laisse pour le pleurer deux fils, Joseph, de Sudbury, et Alger, de Minnow Lake, et une soeur, Mme A. Boulanger, de St-Thomas, Québec, village natal du défunt. Le corps a été exposé au salon funéraire Jackson et Barnard.

Le service a été chanté dimanche après-midi, vers 3.30 heures dans l'église catholique de Espanola. L'inhumation s'est faite à Espanola.

Le "poll-tax"

L'avocat de la ville, J.-M. Cooper a dit au conseil de Sudbury que n'importe qui taxé à une valeur de $400 n'est pas obligé de payer le poll tax. C'est l'opinion exprimée après un appel par quatre célibataires. Les hommes occupent un appartement évalué à $2,000 et ils ont fait un appel contre le poll tax. D'après la loi, la ville a droit de percevoir le poll tax de tout homme âgé de plus de 20 et de moins de 60 ans. Pourvu que la personne ne soit pas exemplée de travailler, ne paye pas de taxes à la ville, ou que ses taxes soient moindres que le poll tax. Ainsi tous les citoyens mâles mariés ou non sont passibles d'être taxés.

Ils suivront un cours d'un mois

Quatre hommes de Sudbury, garde-forestiers pour le département des terres et forêts, quitteront Sudbury prochainement. Ils se rendront à une école pour les gardes-forestiers dans la forêt Sherwood à Canarvon, dans le comté de Haliburton, le 31 août. Les quatre hommes sont E.-W. Boucher, sous-garde-forestier à Sudbury; J.-E. Morin, garde-forestier pour Chapleau; W.-J. Stimson garde-forestier pour Disco et W.-P. O'Donnell, de Sultan. Les hommes suivront un cours d'un mois. L'école sera dirigée par le département aidé de l'université de Toronto. Les gardes-forestiers seront instruits par G.-G. Gosenes, de l'université de Toronto. Il sera aidé de deux autres professeurs T.-D. Dwight et R.-C. Hostie.

D'autres livrets de rationnement

Le comité de rationnement de Sudbury a reçu 70 mille livrets de rationnement no 3, qui seront distribués durant la semaine. Le comité a reçu quatre mille livrets de plus que la dernière fois. Les centres de distribution seront établis dans trois écoles séparées et 4 écoles publiques. Ce sont les écoles Nolin, St-Albert et l'école centrale séparée. Les écoles Alexander, Lansdown, Elm Street et l'école centrale publique. Ces centres sont ouverts jusqu'à 6 heures du soir à l'exception de l'école Nolin qui sera ouverte entre 1.30 et 5 heures. Les visiteurs pourront se procurer leurs livrets là où ils sont.

Verner remporte la palme

Pour la quatrième année consécutive le cercle de couture "Dé d'argent" est sorti vainqueur lors de l'exposition qui eut lieu en juin dernier. Les résultats attendus depuis si longtemps avec anxiété par nos petites couturières viennent d'être révélés par Mlle L. Petty, présidente générale des cercles de couture du nord Ontario.

Voici par ordre de mérite les noms et adresses des heureuses gagnantes du récent concours de couture tenu à Verner:

Club grade (A) "Senior"—1ère Mlle Claire St-Amour, Verner; 2e Mlle Thérèse Turcot, St-Charles; 3e Mlle Hortense Joliat, Chelmsford; 4e Mlle Yvette Pilon, Verner; 5e Mlle Florence St-Amour, Verner; 6e Mlle Annette St-Amour, Verner; 7e Mlle Yolande Turcot, St-Charles; 8e Mlle Germaine Ducharme, Verner; 9e Mlle Yvette Laframboise, Warren; 10e Mlle Florence Lecompte, Sturgeon Falls; 11e Mlle Bernadette Paquette, Azilda; 12e Mlle Dorothé Bélanger, Azilda, 13e Mlle Lauraine Labine, Azilda; 14e Mlle Violet Labine, Azilda; 15e Mlle Claire Joliat, Chelmsford; 16e Mlle Laurette Potvin, St-Charles; 17e Mlle Germaine Gourd, St-Charles; 18e Mlle Gabrielle St-Denis, St-Charles.

Pour le club grade B (Junior) l'honneur revient au cercle de St-Charles. Voici la liste des vainqueurs par ordre de mérite.

1ère Mlle Madeleine Turcot, St-Charles; 2e Mlle Gloria Boyer, Warren; 3e Mlle Murielle Armstrong, Warren; 4e Mlle Jeannine Armstrong, Warren; 5e Mlle Lucille Forest, Verner; 6e Mlle Pauline Belisle, Chelmsford; 7e Mlle Prima Beault, Verner.

A toutes ces heureuses couturières, spécialement aux présidentes des cercles, nous offrons nos sincères félicitations pour le beau travail accompli durant le cours de l'année 1942-43. Espérons que l'an prochain un grand nombre de nouvelles recrues suivront les cours donnés à ces cercles de couture.

Réunion d'anciens au collège

L'excellente coutume de se réunir à l'occasion de la fête de l'Assomption, a été suivie comme par le passé, au collège. Dès les 9 heures, et plus tôt même un imposant groupe d'anciens s'acheminaient ou roulaient—pour les privilégiés—vers l'Alma Mater.

En entrant dans le salon des Anciens, c'était des bonjours, des saluts, des poignées de main; de vieilles connaissances, des confrères de classe, des anciens, quoi!

Pour l'occasion, la messe fut dite dans la chapelle des Pères par le Père Belcourt. Nicol Patenaude, jeune virtuose s'évertuait à nous entraîner par des cantiques bien connus de tous.

Enfin, le déjeuner! Eh bien! oui, cette fois encore le tout fut merveilleusement réussi, c'était succulent Des céréales, puis oh délices! des fèves au lard, et de fameuses! Quelques-uns même, malgré une gêne bien compréhensible, se sont servis à quelques reprises. Faut-ils les en blâmer? Et pour se sucrer le bec, des confitures aux bluets. Est-ce que par hasard, les pères, en vacances au lac Lauzon, auraient eu le temps d'en faire la cueillette.

Le père Mongeau dut nous entraîner de force hors du réfectoire. Les élèves nous attendaient pour nous donner des leçons de balle-molle, paraît-il! Mais j'ai l'impression que c'est plutôt pour nous montrer sa nouvelle piscine. Il en est tout fier, avec raison, lui et toutes les bonnes volontés qui l'ont secondé.

Et lentement, lentement, les gens s'acheminèrent vers le terrain de balle. Même il eut un groupe qui oublia la partie. Sous la chaleur d'une discussion et sociale et un tantinet politique—car même les jeunes se mêlent parfois de politique—leurs esprits planèrent . . . sur les hauteurs; et leur corps . . . sur la terrasse! De temps à autre des cris parvenaient jusqu'à eux, ainsi à l'occasion du coup de circuit de Léo Sauvé.

Sans doute, y eut-il de hauts faits de balle, surtout du côté des anciens, puisqu'ils remportèrent une victoire de 10 à 8 sur leurs jeunes adversaires. Peut-être, les élèves actuels leur donnèrent-ils des chances pour ne pas blesser leur fierté; peut-être aussi l'ont-ils fait pour permettre aux anciens d'avoir un visage souriant devant le délicat appareil photographique du Père Gaudette!

Eh oui! le père était tout réjoui de nous prendre, en deux occasions, même, sur le bord de la partie arrière de la piscine. Jusqu'au bon Père Gauthier qui s'était fraîchement rasé pour l'occasion, alors que Camille faisait de beaux yeux aux petites filles qui rehaussaient le portrait.

Puis au retour les anciens s'éparpillent vers leur domicile, le visage tout épanoui, le coeur rempli de reconnaissance envers l'Alma Mater qui leur a fourni l'occasion de se retremper à la douce amitié de gais confrères.

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.) — Dimanche le 15, au soir, à 7 hres, il y eut une heure sainte. Tous les paroissiens se rendirent à l'appel de notre Saint Père pour demander à Dieu la paix que le monde ne peut donner.

Mme Edna Landry, de Sudbury, passait quelques jours chez son frère, M. Elzéar Martin.

Chers lecteurs, les ligueurs, de Blezard Valley, vous invitent à venir passer un agréable après-midi et soirée à l'école du village. Dans l'après-midi, il y aura plusieurs sortes d'amusements comme bingo, etc. Un souper aux fèves avec blé d'Inde sur épis sera servi. Pour terminer, vous aurez une partie de cartes. Toute cette organisation est au profit de l'église. Rendez-vous en grand nombre.

St-Charles

St-Charles (D.N.C.) — Dernièrement, Mlle L. Pitty, de Toronto, accompagnée de M. et Mme Leroux, celui-ci agronome du district de Sudbury, firent une première inspection dans les jardins de la victoire des jeunes filles du club de St-Charles. Les jardins de Mlles Germaine Gourd, Gabrielle St-Denis, Clara Gignac, Yolande, Madeleine, Antoinette Turcot et ainsi que celui de Thérèse Turcot, guide du club.

Le résultat du club de couture dont l'exposition fut tenue à Verner en juin dernier fut reçu récemment.

Sénier—1ère: Thérèse Turcot; 2e Yolande Turcot; 3e Lauriette Potvin; 4e Germaine Gourd; 5e Gabrielle St-Denis. Tous de St-Charles.

Juniors — 1ère Mlle Madeleine Turcot, de St-Charles.

Cet automne, le club prendra le cours des premiers soins (first aid) très pratiques à la maison et plusieurs autres choses très utiles. Il fait appel à toutes les autres jeunes filles de la paroisse à participer à ce mouvement. Toutes sont les bienvenues, comme membres du club S.V.P. S'adresser au guide ou à la présidente, Mlle Gabrielle St-Denis.

Mlle Aurore Digard, de Markstay, passe quelque temps chez sa soeur, Mme Hector Lapointe.

Mme Wilfrid Sylvestre, de Sturgeon-Falls, visitait sa soeur Mme Urbain Chrétien.

Mme Urbain Crétien est de retour d'un voyage à Toronto.

M. Gilbert St-Germain visitait sa famille dimanche dernier.

M. et Mme Aimé Gosselin, de Coniston, ainsi que M. et Mme Sam Gosselin, de Détroit, rendaient visite à M. et Mme Victor Brisson dimanche dernier.

M. et Mme Rodolphe Lemieux visitent des parents ces jours derniers.

M. et Mme Stanislas Gauthier, de Azilda, étaient de passage parmi nous la semaine dernière.

Mme Aurèle Gauthier, de Sudbury, passe quelques jours chez sa soeur, Mme Léa Dupuis ainsi que Mme Albert Lefèbvre.

M. Delphé Asselin, de Sudbury, visitait ses parents il y a quelque temps.

M. et Mme Léon Lalonde visitaient des parents ces jours derniers.

M. et Mme Germain Tessier, de Coniston, visitait M. et Mme E. Tessier.

Le Révérend Père Lionel Séguin est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

M. Omer Gauthier, employé de l'armée est actuellement en visite chez ses parents.

Mlle Lorraine Gauthier passe quelques jours chez ses parents.

Mlle Noëlla Duquette, de Noëlville, visitait des amis dimanche dernier.

Dimanche dernier, M. et Mme Antony Lemieux, Mlle Lorraine Robidoux et M. Charles Robidoux, visitaient la famille Albert Robidoux.

M. et Mme Alexis Beauparlant visitaient leurs parents il y a quelque temps.

M. et Mme Omer Bouffard, de Sudbury, passent quelques jours chez M. et Mme Aldège Roy.

Mme Gérald Lemieux visite M. et Mme Nelson Lemieux.

M. et Mme Alfred Gauthier, de Niagara-Falls passent quelque temps chez des parents.

St-Charles, (D.N.C.)—Nos Révérendes Soeurs de l'Assomption nous ont quittés pour de courtes vacances à Nicolet.

Le Révérend Père Walter Bradley, de River Valley, rendait visite à M. et Mme Edouard Dupuis dimanche dernier.

M. et Mme René Lemieux ainsi que Mlle Lorraine Gosselin, de Coniston, visitaient M. et Mme Victor Brisson dimanche dernier.

Mme Albert Lapointe, Mlle Claire et Mlle Laure Lapointe, de Creighton, visitent M. et Mme Hector Lapointe.

Mme Liguori Gaudette et Mlle Eveline Tessier, de Chelmsford, passent une quinzaine chez M. et Mme Evangéliste Tessier.

Mme Xavier Sabourin, de Sudbury, est de passage chez des parents.

Mme Ephrem Brisson, de Cache-Bay, est actuellement en visite chez M. et Mme Médéric Brisson.

Mme J. Tremblay, de Cornwall, est en visite chez Mme J.-B. Roy. Elle est accompagnée de sa fille, Mme Flora Gagnon.

Mme Napoléon Lemieux, de Sturgeon Falls, visitait des parents et amis en fin de semaine.

M. et Mme Joseph Authier, de Nobel, ainsi que M. Josephat Authier, de Sudbury, visitaient des amis dimanche dernier.

M. Georges Riopel, de Cornwall, est de retour dans sa famille pour quelque temps.

M. et Mme Jos. Cardinal, de Sudbury, étaient parmi nous dimanche dernier.

M. Léonard Pilon est en visite chez des parents à Sudbury.

M. et Mme Emile Roy, de Noëlville, ainsi que M. Alphonse Roy, de Sudbury, étaient de passage chez M. et Mme J.-B. Roy, dimanche dernier.

M. Léa Dupuis, fromagier à Webwood, passait le dimanche dans sa famille.

M. et Mme Médéric Tessier, de Sudbury, ainsi que M. Laurier Gaudette visitaient M. et Mme Evangéliste Tessier.

Mlle Lina Tessier est actuellement de pasage à Sudbury.

M. et Mme Eda Roy, de Sudbury, étaient de passage à St-Charles dernièrement.

Mlle Aline Chaloult, de Sudbury, rend visite à ses parents, M. et Mme Wilfrid Chaloult.

M. Alyre Grandmaison était de passage à St-Charles ces jours derniers.

Verner

Verner, Ont., (D.N.C.) — M. et Mme Albert Lafrenière, de River Valley, étaient ici mardi dernier à l'occasion du mariage de Mlle Cécile Lafrenière à M. Bélanger, de Mattawa.

Révérende Sr Alfred s.g.c., nous quittait dernièrement pour aller faire sa retraite à leur maison-mère à Ottawa.

M. et Mme H. Guénette et leurs enfants, de Sudbury, rendaient visite à des parents ici récemment.

Le lieutenant Thophile Casaubon, de l'armée canadienne, accompagné de Mlle Doris Deschaine, de Windsor, visitait des parents ces jours derniers. Nous apprenons le mariage de ces derniers.

Mlle Marthe Filiatreault, de Ste-Thérèse, Qué., visite actuellement ses parents, M. et Mme H. Filiatreault.

M. Lionel Ducharme, de Sudbury, a rendu visite à des parents dimanche dernier.

M. et Mme Edouard Danis, de Sturgeon Falls, visitaient la famille Delphis Gagnon récemment.

M. O. Piette, de Sudbury, visitait sa famille la semaine dernière.

M. et Mme Roland Sylvestre, accompagné de leur fils Jacques, se rendaient à Mattawa à l'occasion du mariage Lafrenière-Bélanger.

M. Clarence Gingras, de Val d'Or, Qué., était en promenade chez des parents récemment.

Le militaire Clément Filiatreault, stationné à Valleyfield, Qué., passe quelques jours parmi les siens.

Après avoir passé quelques jours à Montréal, Mlle Colette Poitras est revenue parmi nous.

Mlle Lilly Petty, présidente des cercles des Jeunes Jardinières de Sudbury et les environs, était de passage à Verner où elle visita les jardins de nos membres du cercle des jeunes jardinières de la paroisse.

Chelmsford

Chelmsford (D.N.C.) — Dimanche le 15 août, la fête de l'Assomption fut célébrée dans notre paroisse. Le soir à sept heures, le Salut du Saint-Sacrement fut suivi d'une procession à la grotte Notre-Dame de Lourdes où il y eut récitation du chapelet et une allocution par le Révérend Père Waddell, S.J., de Montréal.

Dimanche, à la messe de huit heures, M. l'abbé Jacques Michaud bénissait le mariage de Mlle Dora Laurin, fille de M. et Mme Camille Laurin, à M. J. St-Jean, de Sudbury, fils de M. et Mme W. St-Jean, également de Sudbury. La demoiselle d'honneur était Mlle Alice Laurin et M. A. Smith, garçon d'honneur; la bouquetière, Aline Poulin.

Lundi, eut lieu le mariage de Mlle Lucille David, fille de M. et Mme John David, à M. Lionel Pharand, de Sudbury, fils de M. Moïse Pharand. La demoiselle d'honneur était Mlle Germaine Coutu et le garçon d'honneur, Edouard David.

Mardi matin, dans l'église St-Joseph, fut béni le mariage de Mlle Clara St-Jean, fille de M. et Mme Noé St-Jean, à M. Stéphane Déquanne, fils de M. et Mme Ernest Déquanne.

M. et Mme M. Larry et Percy Bradley sont de retour de leur voyage de noces.

M. Gilles Marquis passa une semaine dans la métropole canadienne.

M. Louis Corbeil passe la fin de semaine chez son oncle, M. Victor Bélanger.

Protestations des évêques

L'épiscopat catholique anglais continue sa lutte vigoureuse en faveur de ses écoles que menace une prochaine mesure du gouvernement. Dans une récente déclaration, il fait remarquer qu'il ne s'agit pas seulement de connaître théoriquement une religion, pour l'enseigner, mais qu'il faut y croire et la pratiquer. C'est pourquoi les catholiques réclament des écoles dirigées par des catholiques, et qui soient confessionnelles. "La religion ne doit pas seulement s'enseigner, elle doit aussi être vécue. Nous désirons que nos enfants apprennent et vivent leur religion au foyer. Cette même religion, nous réclamons en conscience qu'ils l'apprennent et la vivent à l'école, en complète harmonie avec le foyer, sans conflit, sans mésentente et sans contradiction. Nous qui croyons à la religion catholique, nous sommes tenus d'insister pour que nos maîtres soient qualifiés pour enseigner cette religion, non seulement par la connaissance qu'ils en ont, mais par leur croyance en elle et leur pratique. Rien de moins ne pourra satisfaire notre conscience."

HISTOIRE DE FRANCE

Jacques Bainville

Jacques Bainville écrit dans sa préface:

"L'auteur de ce livre commencera par une confession. Quand il était au collège, il n'aimait pas beaucoup l'Histoire. Elle lui inspirait de l'ennui. Et quand le goût lui en est venu plus tard, il s'est rendu compte d'une chose: c'est qu'il répugnait à la narration des faits alignés, les uns au bout des autres. On ne lui avait jamais dit, ou bien on ne lui avait dit que d'une manière convenue et insuffisante, pourquoi les peuples faisaient des guerres et des révolutions, pourquoi les hommes se battaient, se tuaient, se réconciliaient. L'histoire était un tissu de drames sans suite, une mêlée, un chaos où l'intelligence ne discernait rien.

"En écrivant cette Histoire de France, nous nous sommes efforcés de montrer comment les choses s'étaient produites, quelles conséquences en étaient résultées, pourquoi à tel moment, telle décision avait été prise plutôt que telle autre.

"Nous avons tâché de maintenir une juste proportion entre les époques et, pour la plus récente, puisque cette histoire va jusqu'à nos jours, de dégager les grandes lignes que l'avenir, peut-être, retiendra."

Cette "Histoire de France" doit figurer dans toutes les bibliothèques. C'est un ouvrage à consulter, à lire et à conserver. C'est un livre indispensable aux éducateurs et aux étudiants, et c'est un volume dont tout homme instruit a besoin.

Un ouvrage de 608 pages, en 2 tomes, $3.50. Librairie Loisirs.

Dans le but de faciliter l'affranchissement des lettres, un homme de New-York a inventé une petite balance permettant de peser les lettres jusqu'à deux onces. Cette balance peut-être transportée dans une petite boîte, se plaçant facilement dans une poche. La boîte contient un casier pour les timbres. L'appareil ne comporte aucun ressort.

MELODY MUSIC SHOP
Disques Français et Anglais
TA PHOTO — Par Lionel Parent
LE DERNIER BAISER DU SOLDAT — Par Jacques Aubert
COURAGEUSE MAMAN — Par Eddy Rancourt
Commande par la poste — Liste sur demande
5 rue Durham Nord SUDBURY

LA VIE DE L'ESPRIT

Le loup, l'agneau et l'abbé Maheux

Un beau soir de juillet, à cette heure où le soleil déclinant se glisse obliquement entre les arbres et pénètre profondément dans la forêt l'abbé Arthur Maheux, le plus aimé de nos conférienciers à Toronto, se promenait sur les hauteurs du grand lac Nomininguc. Il était parvenu à cette frontière sylvestre, où la forêt, reculant devant les défrichés, se déchire en bosquets et en clairières et dispute à l'avoine et au foin le domaine des fougères.

Après une longue montée du lac, le terrain commençait à s'affaisser et à descendre sous les arbres vers quelque petit lac encore caché. Un crique, enflé d'eau morte par endroit, se traînait entre les aulnes d'un courant imperceptible.

Le promeneur dressa soudain l'oreille. Il écouta. Est-ce le cri lointain d'un bois-pourri, est-ce la voix des huards qui montait du Nomininguc. Sont-ce des hommes qui parlaient. Sa soutane frôla les herbes plates d'un mouvement prudent. C'était des voix qui sortaient du foin bleu et des quenouilles au bord du ruisseau. L'abbé se glissa sous une taille d'aulnes.

Il vit un loup et un mouton qui jasaient tout en buvant.

"Un scoop pour le "Jour", s'écria-t-il ouvrant à pleins pavillons ses deux oreilles pan-canadiennes et démocratiques.

Mais ce qu'il entendit le figea sur place et l'imbiba d'une grande tristesse.

La voix du loup grondait:

"Qui te rend si hardi de troubler
mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage:
Tu seras châtié de ta témérité."

Mais le mouton, qui ne bronchait pas d'un brin de laine et ne perdait même pas une gorgée, releva cependant la tête.

—Sire, répond l'agneau, que votre
Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je vas me désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous
d'elle,
Et par conséquent, en aucune
façon
Je ne puis troubler sa boisson.

L'abbé Maheux, malgré son étonnement commençait à s'inquiéter. Il allait être témoin d'un drame fabuleux.

Déjà les voix s'enflaient, les reparties s'entrechoquaient comme des haches d'abordage, des claymores, des hallebardes ou des francisques.

Le pacifique conférencier se précipita et se jeta entre les deux adversaires au moment où le loup lançait dramatiquement le vers terrible:

". . . Il faut que je me venge."

—Arrêtez, malheureux, cessez vos luttes fratricides.

Un moment interdits les deux animaux saluèrent.

—Hi, Buddy, lança le loup.

—Salutas, dit le mouton d'une voix aimable et goguenarde.

L'historien était ému. La voix lui tremblait comme celle d'un agneau. La méchanceté des créatures de Dieu l'étonnait toujours et le bouleversait. Il leva les bras comme un prophète: "Pax, pax canadiensis" s'écria-t-il l'air inspiré, la voix chevrotante, "tes luttes sanguinaires, ô peuple canadien, remplissent ton histoire, c'est pourquoi ton histoire est une éclopée. . . "

Le loup et le mouton se jetèrent des regards inquiets.

—Il est peut-être malade du coeur ou de la tête, murmura le loup.

—C'est peut-être une crise hépatique ou démocratique, une crise hystérique ou historique, une ulcère entre les rognons et la Confédération, suggéra le mouton compatissant.

Mais le loup fit un geste gracieux et dit en montrant le crique: "Nous feriez-vous l'honneur de partager notre nectar. L'eau y est douce comme le coeur de Murray."

—J'aime mieux ça, répondit l'abbé, j'aime mieux l'eau que le sang.

—Comment le sang, s'écrièrent les deux animaux en choeur!

—Mais oui, je vous ai surpris à recommencer le drame sanguinaire de Lafontine, drame aussi cruel que celui de Cordélia Viau.

Ce fut un éclat de rire fantastique. Le loup s'écrasa dans l'herbe en se tenant les côtes et en criant: "Oh boy, oh boy, oh boy!", pendant que le mouton en bêlait de plaisir en criant à bout de souffle: "C't une bonne, une vraie, une sucrée."

Le conférencier serait tombé du Cap Diamant qu'il n'aurait pas tombé de plus haut. L'hilarité conjointe et confédérée des deux ennemis, tout en le réjouissant, l'étonnait.

Le loup au milieu des rires, tendait la patte vers l'abbé et essayait d'extraire des paroles de son esclaffement, pendant que le mouton était ivre-mort de rire.

Le conférencier parvint à saisir des bouts de phrases et à les assembler comme un joyeux casse-tête chinois.

—On se chicane pas. . . on répète une séance. . . pour une soirée du bon vieux temps, le 24 juin.

—On a invité les loups, dit le mouton qui se calmait. Ils envoient une délégation de leur pays, en haut du crique.

Dieu le Père eut prouvé à Maheux que Murray était un salaud, que l'historien n'eut pas été plus surpris. Il semblait tomber dans un monde inconnu, dans une espèce d'Etat français, d'Eire irlandais. Toute son intelligence loyaliste se révoltait.

—Mais, toi, loup tu ne voulais pas manger l'agneau sans défense.

Une deuxième vague de rires coucha de nouveau les deux copains dans le foin bleu et les emmêla dans un ébaudissement inénarrable.

—Moi, dit le mouton, me faire manger par le loup, c'est une bonne ah! ah! ah! s'écria-t-il en donnant des bourrades dans les flancs de son ami, c'est trop un bon diable maintenant.

Et le mouton riait, riait, en chantant: "Who's afraid of the big bad wolf?"

Pendant ce temps, le loup, qui avait repris ses sens, montrait le mouton.

—Lui, un agneau sans défense, mais c'est un démon, regardez-lui donc les cornes, il ferait peur à mes aïeux.

Et le loup riait, riait, en chantant: "Le voici l'agneau si doux."

L'historien avait beau feuilleter mentalement les pages de son histoire et de ses fables, il était perdu, le sol lui glissait sous les pieds, il s'enlisait dans son incompréhension.

Peu à peu, cependant, la tempête de rires se calma et il ne resta plus bientôt que quelques réflexes remanents qui couraient le long des flancs des deux animaux. Puis le loup devint soudain sérieux.

—Monsieur l'abbé, dit-il, veuillez excuser notre impertinence, mais vous semblez revenir de si loin avec des idées si vieilles, que nous n'avons pu nous empêcher de rire un tantinet.

—Sourire est le mot juste, approuva le bélier.

—Sachez, monsieur l'abbé, que la paix est faite depuis longtemps entre les loups et les moutons.

—Vous avez fait une Confédération, dit candidement l'historien.

—Non, on l'a défaite. On est uni depuis qu'on est séparé. Anciennement du temps de Laurier et de votre temps, nos pays étaient confondus. Et les agneaux étaient si doux, si bêtes, que le 24 juin on les promenait en char pour les exhiber. La cotelette d'agneau à la Laurier ou à la Maheux était le menu favori de nos pères. Mais un jour, les agneaux sautèrent en bas du char allégorique et déclarèrent: "Nous sommes des béliers."

Vous pleurâtes alors, monsieur l'abbé, pleurâtes de tristesse. CBF vous loua même pour pleurer. Vos larmes naïves coulèrent de la mer à la mer. Rien n'y fit. Les béliers fondèrent le "Bloc des béliers enregistrés" et se séparèrent de nous en nous tendant les cornes pour nous saluer.

C'est alors que nous comprîmes que puisque les béliers ne voulaient plus se laisser manger, il valait mieux se séparer et s'entendre avec eux.

—Chacun se retira alors dans son pays, dit le bélier, et les loups devinrent nos amis. Plus encore, ils nous aimèrent après avoir aimé nos gigots et après avoir appris à respecter les respectables cornes que voici.

Sachez, monsieur l'abbé, que le lâchage et la conciliation n'a jamais produit que l'oppression. Se fermer les yeux tendrement et prier pour la paix, c'est risquer de se fermer les yeux pour toujours. Ecrivez ça dans vos livres. Sachez aussi que lorsque nous étions fondus dans la confédération de nos pays, il y avait trop de contact de loup à agneau et partant trop de chicanes. Maintenant, nous réglons nos chicanes groupe à groupe, peuple-loup à peuple-bélier et nous nous entendons. Ecrivez ça dans vos livres.

Votre prose naïve ne peut empêcher les loups d'avoir des dents et les béliers des cornes. Evitons par desententes collectives la lutte de la dent contre la corne voilà la pure, la saine réalité. Le reste, c'est de l'utopie, du roman, de la fable.

Le bélier cessa de parler, pendant que l'historien, sous le coup de cette leçon de logique et de bon sens, essayait de trouver une réponse qui plairait à "l'Action catholique" et au "Jour."

—Continuons, dit le bélier, le 24 juin approche.

—. . . Il faut que je me venge, cria le loup en s'élançant soudain sur le bélier qui lui tendit amicalement les cornes.

Les deux amis rirent comme des petits fous pendant que l'historien, choqué de cette paix qui n'était pas confédérée, leur tournait le dos en répétant sa prochaine conférence: "Oui, messieurs, je connais un habitant qui a appris l'anglais pour pouvoir lire les publications anglaises qu'il reçoit d'Ottawa, capitale d'un pays bilingue."

Le loup et le bélier comprirent aux seuls mouvements de ses lèvres qu'il n'avait pas encore repris ses sens, y compris le bon.

PHILORUM

PROVERBES

Bon courage se voit sur le visage.

Ne prends pas tout ce que tu désires.

Toute faute se paye.

Chacun porte sa farine au moulin.

Plus on va loin plus on veut aller vite.

Tel change qui ne gagne pas.

Quand le canon tonne on n'entend personne.

Vaine espérance nourrit les faibles.

Qui s'aime trop n'a pas d'amis.

Mieux vaut avoir qu'espoir d'avoir.

Qui chante n'est pas toujours heureux.

A noces et à baptêmes ne vas pas sans être prié.

Qui n'a santé n'a rien, qui a santé a tout.

Il ne faut pas montrer les fautes d'autrui avec un doigt sale.

Tout songe mensonge.

Plus l'oiseau est vieux, moins il veut se défaire de ses plumes.

De pauvre mort parents d'accord.

Les vieux arbres sont les plus difficiles à courber.

L'AGRICULTURE

M. Esdras Minville

La Collection "Etudes sur notre milieu" dirigée par M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales présente le deuxième de la série: "L'Agriculture".

Après "Notre Milieu", qui donnait les renseignements généraux sur chacune des ressources naturelles de la province de Québec, suivent des volumes qui étudient en détail — aussi loin qu'on peut aller dans l'état actuel de nos connaissances — chacune de ces ressources. "L'Agriculture" est le premier de ce groupe.

On a tâché d'y embrasser à la fois les aspects techniques, économiques et sociaux relatifs à l'agriculture dans la province de Québec. L'ouvrage a été préparé avec la collaboration des professeurs de l'Institut Agricole d'Oka et de trois professeurs de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Vient d'abord une étude sur le sols du Québec par M. Charles-A. Fontaine, où l'auteur étudie la valeur de nos sols au point de vue agricole. Deux chapitres suivent où sont étudiés par les Révérends Pères Louis-Marie et Norbert respectivement le milieu végétal et le milieu zoologique dans ses relations avec l'agriculture, c'est-à-dire en somme les conditions de vie naturelle des végétaux et des animaux qui doivent guider l'homme dans son effort pour améliorer les rendements naturels. Un autre chapitre, consacré à l'étude du climat, a été confié à Pierre Dagenais.

MM. P.-H. Vézina et Gustave Toupin analysent ensuite la production végétale et la production animale du Québec, dans leur état actuel. Monsieur Gagnon complète ces deux études par une analyse des marchés agricoles qui indique ce que nos cultivateurs font de leurs récoltes et qui établit en même temps les insuffisances de notre production.

M. Minville passe ensuite à l'étude de l'extension de notre domaine agricole par la colonisation. Il pousse toutefois son étude plus loin et montre qu'il ne faut pas restreindre à ce sens d'extension du domaine agricole le terme colonisation, mais qu'il importe de lui donner le sens plein de mise en valeur du pays, à partir de toutes ses ressources naturelles.

A M. Firmin Létourneau revient alors la tâche de retracer l'histoire de notre politique agricole, fédérale et provinciale, et à M. Henri-C. Bois, celle d'établir l'histoire et la description de l'état actuel du mouvement coopératif agricole.

M. Gérard Filion consacre l'avant-dernier chapitre aux institutions agricoles: famille paysanne, paroisse religieuse, organisation de la profession agricole. Enfin, la dernière étude dégage les facteurs économiques et sociaux qui conditionnent l'agriculture du Québec, et permet la conception d'une politique agricole tenant compte non seulement des facteurs techniques mais aussi des autres, qui sont en définitive les plus importants.

On a jugé utile d'ajouter, à la fin du volume, un relevé de toutes les statistiques agricoles d'ensemble qui existent relativement à la province de Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France.

520 pages $1.50; par la poste: $1.65. Déjà paru: "Notre milieu"—Aperçu général sur la province de Québec. 443 pages $1.50; par la poste: $1.65. En septembre: "Montréal économique — Exemplaire réservé: $1.50; par la poste: $1.65.—Librairie Loisirs.

FIGURES ET PARABOLES

Paul Claudel

Voici un livre qui donne une image différente du Claudel des pièces de théâtre et du Claudel des grands poèmes lyriques. En des pages où le calme et la limpidité s'unissent, on trouve ici un écrivain simple, plein d'esprit, accessible à tous; un maître de la prose.

Dans "Figures et Paraboles", sans trop insister sur des idées religieuses, l'auteur détaille des images riches en couleurs et pleines d'un charme qui lui est propre. Les sujets qu'il touche sont d'un grand intérêt. Chacun d'eux nous intéresse plus que le précédent.

Il y a d'abord le chapitre consacré à Wagner. Sous forme d'un dialogue, Claudel étudie les caractéristiques de Lohengrin et de Tristan et Yseult; il en profite pour parsemer son récit d'observations pénétrantes sur Nietzsche, sur Beethoven, sur le sentimentalisme en musique, etc. . .

Un autre chapitre s'intitule Mort de Judas. Ici c'est Judas qui parle et qui, avant de mourir, explique le rôle qu'il a joué; rôle dans la Passion du Christ, et la nature de son sentiment à l'égard de notre Seigneur. Claudel, avec beaucoup de vraisemblance et d'ironie masquée, met dans la bouche de Judas un langage d'honnête homme qui parle de son crime comme on traite une question d'affaire, mais qui ne sait pas que son bégaiement et ses hésitations trahissent son inquiétude et le sentiment de sa culpabilité.

Le troisième chapitre, Le point de vue de Ponce Pilate, est composé selon le même procédé et les propos de Pilate ne sont pas moins étudiées que ceux de Judas.

Mais, pourquoi insister? Le livre entier est également intéressant et l'on y trouve un enchantement continuel.

Lisez, aimez, admirez Claudel. Savourez "Figures et Paraboles," un livre qui vous surprendra et vous initiera à l'oeuvre d'un grand écrivain.

Un volume de 210 pages, $1.00. Librairie Loisirs.

L'Argentine a créé une industrie

LES MOULINS A VENT...

J'aime les landes vertes
Où sommeille l'âme des vieux moulins;
Ces vieux moulins à vent
Qui conservent sous leur poussière et leur mousse
Une beauté toute grande, une poésie toute neuve.
Et c'est vrai que les vieux moulins ont une âme
Avec leurs grands airs du passé
Qui ne les empêchent pourtant pas
De demeurer vivants et jeunes toujours...
Les vieux moulins ont parfois des allures de fantôme
Par les nuits de grisâtre
Avec leurs ailes qui tournent
Dans des gestes un peu démoniaques
Et qui font peur aux tout petits.
Ils sont beaux quand même les vieux moulins
Avec leurs ailes sombres
Qui se découpent sur l'horizon des soirs mauves
Evoquant les archets qui s'élèvent
Au dessus des splendeurs orchestrales
Et s'abaissent en cadences rythmées.
Aussi, chaque moulin conserve, solitaire,
Sa propre histoire
Qu'il ne murmure qu'aux brises qui le font frissonner
Mais qu'il crie parfois de toutes ses forces
Aux grands vents qui l'ébranlent dans sa carcasse morte.
Toujours beaux ces vieux moulins,
Humble relique d'un passé...
Vieux moulins qui moulaient presque silencieusement
Pour des âmes plus simples peut être,
Mais aussi, combien plus heureuses...

Gustave FOREST

ETRE MAMAN

Etre maman! Oh! la divine chose!
Donner la vie et donner son amour
Au petit être, attrayant bébé rose,
Qui vous sourit et qui vous doit le jour!

Etre maman! Oh! la suave chose!
De sa tendresse entourer le mignon,
Et tressaillir quand doucement se pose
Votre baiser sur son candide front!

Etre maman! Oh! le plus doux des rôles!
A votre suite, admirer le bambin
Traçant la croix sur ses blanches épaules;
Voir prier Dieu par ce blond chérubin!

Etre maman! Oh! le grand ministère!
Ceinte au labeur dès la prime saison,
Baigner d'amour, généreuse ouvrière,
Le grain de foi blotti dans le sillon!

Etre maman! Oh! vision sublime!
Peut-être un jour, répondant à l'appel,
Voir son enfant, de Dieu prêtre et victime,
Gravir, tremblant, les degrés de l'autel!

Etre maman! Oh! la gloire féconde!
Divin pouvoir à la femme prêté,
Qui, tout-puissant, tient le ciel et le monde
A la merci d'un fiat escompté!

X. . .

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

Léon XIII avait très bien compris la nature du mal social. S'il n'insiste pas plus qu'il ne le fait pour en souligner la nature, l'étendue et ses diverses manifestations, c'est qu'il compte le mal assez connu et ne veut pas insister sur des descriptions plus propres à fomenter la révolte qu'à pousser à trouver un remède. Il veut surtout que nous nous rendions compte des conséquences du mal. Il attache une très grande importance à l'ultime conséquence ou dénouement: le Socialisme qui est la mort de la société. Il veut enfin faire resplendir à nos yeux la grande espérance du christianisme. Le christianisme vrai et bien vivant, appliqué à nos problèmes, voilà le remède. Il s'y attachera longuement: il donne ce qui est et sera la doctrine de l'Eglise en cette matière comme le dira plus tard le glorieux Pie XI.

Pie XI, à son tour, fera comme Léon XIII; il donnera la plus large part à l'enseignement, au moyen de restauration chrétienne de la société. Il développera les arguments contre le Socialisme, et indiquera d'une façon plus précise ce qui est la racine du mal, et même il désignera son siège, comme nous l'avons amplement démontré dans nos précédents articles.

Avant d'étudier les textes de Léon XIII et de Pie XI condamnant le Socialisme, nous croyons dans l'ordre de faire une courte revue de cette doctrine subversive, afin de bien comprendre ce qu'elle a d'inhumain, et partant, d'antichrétien, même en dehors de son athéisme. Son matérialisme est de telle nature qu'en lui-même et par lui-même il ravale l'homme et lui enlève sa dignité la plus légitime, la liberté, celle qui découle de sa nature elle-même, à tel point que l'on peut dire que le socialisme par sa nature tend à rendre l'homme malheureux.

A la faveur du libéralisme, l'idée de maîtrise, de monopole s'était implantée à la direction de presque toutes les entreprises économiques des hommes. Cette idée se traduisait en pratique par des CENTRALISATIONS de plus en plus grandes et par les STANDARDISATIONS de plus en plus généralisées de toutes sortes de produits. L'initiative privée et la vérité de produits qui en résultaient furent réduites à leur plus simple expression. A la faveur d'une réclame puissante, le culte de la GROSSEUR de l'entreprise (biggest in the world) fut introduit; il devint commun de voir de grandes compagnies annoncer la qualité de leurs produits en la basant sur l'importance de la maison de production. Ce culte ouvrait la porte à une tournure de pensée telle que celle de Marx.

Pourtant, la grosseur prise en elle-même n'est pas une preuve de bonté ou de qualité. Dans le domaine physique, la grosseur entraine avec elle-même la masse et la masse a une plus grande inertie, c'est-à-dire qu'elle est beaucoup plus difficile à contrôler: lente à partir, elle est difficile à arrêter ou à changer de cours. Il en est ainsi des grandes entreprises humaines: il est difficile de les faire répondre aux besoins individuels des hommes. De même pour les institutions. Pour qu'elles répondent aux besoins des particuliers, il faut leur garder une suffisante souplesse, une masse rapidement contrôlable. Cependant, nous avions le culte de la grosseur; nous avions foi en la grosseur; l'homme tout petit fut perdu de vue. A un moment donné, on s'aperçut qu'il était opprimé.

Le culte de la grosseur demeurant on ne voyait pas comment arriver à satisfaire la personne humaine, puisque l'on ne pensait plus en termes d'homme mais en termes d'humanité. On entrevit des centralisations encore plus grandes, et pour y arriver, il fallait standardiser non plus seulement les produits, mais l'homme lui-même. Tous semblables, tous égaux! Plus de classe de la société! Tel fut le cri qui s'éleva et prit une telle ampleur sous la puissante impulsion de Marx, que le monde fut saisi et semble perdre sa voie. On oublie le réel, l'homme, pour prendre à sa place des abstractions telles que le PUBLIC le PEUPLE, la RACE, l'ETAT, la SOCIETE et l'HUMANITE, ou même le PROLETARIAT.

Les hommes cultivèrent leur haine de l'homme, oublieux du fait que l'homme c'est moi, c'est vous, c'est lui, c'est tous et chacun de nous en particulier. On ne peut rendre les hommes heureux à moins que l'homme ne le soit. Raisonnablement, par conséquent, c'est de l'homme qu'il faudrait s'occuper. Hélas! Le socialisme n'en fait rien. Il fait tout le contraire. . . Cette origine de l'idée socialiste n'est pas assez mise en relief. C'est elle, pourtant, qui fait dire à Pie XI, parlant du socialisme éducateur: ". . . qu'ils se souviennent tous que ce socialisme éducateur a pour père le libéralisme, et pour héritier le bolchévisme." (Quad. Ann)

Socialisme éducateur! C'est bien de l'idéologie qui forme l'opinion et s'emparе des hommes qu'il s'agit. Son chemin et son procédé sont décrits dans leur ordre d'accomplissement.

Paul PRINCE

"La Liberté et le Patriote," Win.

A propos de logements

Quatre recommandations pour accroitre la valeur des programmes de logement ont été faites dans un rapport publié par la "National Association of Housing Officials" des Etats-Unis, à l'issue d'une étude nationale sur les activités et projets de construction de logement que la réhabilitation locale nécessaire.

Selon ce rapport, le succès futur d'un programme de logement et de disparition de zones à taudis dépendra (1) de vastes projets pour l'utilisation du sol, de façon que des territoires entiers et non seulement des sections isolées bénéficient des programmes en vue; (2) d'une lutte faite aux forces qui attirent hors des villes les familles à revenu supérieur, tout comme les industries nécessaires au bien-être économique de la ville; (3) des moyens de trouver du logement pour toutes les catégories de revenu; et (4) de la façon prise pour obtenir la participation directe des particuliers dans les parties du programme de reconstruction susceptibles de permettre un profit légitime et intéressant.

L'INDUSTRIE PRIVEE

Bien qu'en établissant que des "profits intéressants" peuvent être faits on donne le branle à une campagne générale de construction de logement par l'entreprise privée dans les zones dépréciées des cas cités dans le rapport indiquent qu'aucun profit ne peut être tiré d'un programme de logement non subventionné pour les familles à revenu modique. La législation établie dans plusieurs états récemment pour la réhabilitation locale néanmoins "promet de plus grands avantages à l'activité privée que jusqu'ici", montre ce rapport. "Il est parfaitement clair, tout de même, que l'on doit être témoin non seulement d'une attitude gouvernementale plus réaliste au sujet des opérations privées à base de profit, mais que le capital privé doit définir de nouveau en termes moins extravagants la notion de "profit raisonnable" en matière de construction immobilière."

LA DECENTRALISATION

Au nombre des problèmes qui confrontent les autorités en logement, selon ce rapport, on compte la décentralisation et la réduction de la population, les zones dépréciées, la congestion de la circulation quotidienne et l'insolvabilité municipale. La survivance de la ville comme entité économique, et probablement comme entité politique également, dépendra grandement de son attitude à attirer et à retenir une population qui atteint rapidement le point de stabilité. Alors que la réhabilitation locale, la réparation et la modernisation des édifices sont nécessaires à une partie du marché du logement à bas prix, elles sont également importantes comme moyens de créer une atmosphère qui pourra lutter avec avantage contre l'attrait de la banlieue, d'après le rapport. La réhabilitation locale n'aura pas toute sa force, si l'on se contente de reconstruire une certaine zone. Les causes de dégénérescence autres que l'âge et l'usure doivent être recherchées. Si la décentralisation de la population est due au fait que les cités sont incapables de donner une atmosphère satisfaisante à la vie de famille, les besoins et désirs de ces familles doivent être étudiés à neuf et quelque chose d'acceptable doit leur être offert. . .

Le bon vouloir n'est jamais sans fruit.

Les syndicats et le prêtre

M. E.-A. La Cairc, propagandiste du secrétariat des syndicats catholiques de Montréal, Inc., vient de faire la déclaration suivante au sujet du rôle que jouent les aumôniers des syndicats catholiques:

"Nous entendons souvent, chez nos adversaires, une critique acerbe contre nous, parce que nous avons le bonheur de posséder le prêtre parmi nous.

"Qu'avons-nous besoin, disent-ils, de ces prêtres aumôniers dans nos syndicats?

"Depuis quand sommes-nous obligés de recourir à leurs services?

"Que connaissent-ils de nos besoins?

Qu'ils se mêlent de leur ministère, ça vaudra beaucoup mieux!

Partout où le clergé se mêle de nos questions ouvrières, c'est au détriment de la classe des travailleurs."

"Nous ne pouvons trouver une accusation plus injuste et une injure plus grossière que celle-là. Pour parler ainsi, il faut très peu connaître l'histoire de notre pays: la part intense et désintéressée de notre clergé. Toujours, depuis le commencement de la colonie jusqu'à nos jours, nous avons vu des prêtres s'intéresser au sort de notre population.

"Quand les armées françaises et tous les chefs d'administration civils furent contraints de quitter les 60,000 colons français sur les bords du Saint-Laurent les prêtres furent à peu près seuls à partager les difficultés et les misères de ces colons qui se sont cramponnés au sol canadien: leur nouvelle et unique patrie."

MAITRE D'ECOLE OU PROFESSEUR PRIVE

"La Providence conserva à nos ancêtres ces conseillers sur lesquels ils pouvaient compter pour les encourager, les diriger et les protéger au besoin. Nous avons vu les prêtres se faire maître d'école ou professeur privé, dans leur presbytère, pour les jeunes gens capables de poursuivre des études plus approfondies. Nous les avons vus se faire arbitres entre leurs ouailles pour maintenir la paix et la charité fraternelle, participer à toutes les activités de la colonie naissante, non pour dominer, mais simplement pour rendre service.

"Plus récemment, le prêtre colonisateur n'est-il pas l'âme animatrice et dirigeante des régions de colonisateurs se faisant défricheur, agronome, intermédiaire et avocat des colons en toutes circonstances. Pourquoi? Encore pour rendre service.

L'ORGANISATION OUVRIERE

"Les Syndicats Catholiques ont donc eu raison de recourir, avec confiance, au service des prêtres pour les aider dans la tâche si difficile de l'organisation ouvrière. D'ailleurs d'où viennent-ils ces aumôniers, sinon de la classe ouvrière? Ce sont presque tous des fils de cultivateur ou d'ouvrier. Comme nous, ils ont vécu cette vie de privations et de labeur. De plus, cette expérience pratique qu'ils ont acquise au sein de leurs familles est complétée par des études approfondies de toutes nos questions sociales.

"Nous, des Syndicats Catholiques, qui avons été en contact journalier avec ces conseillers qui se donnent tout entiers au service de la classe ouvrière, nous nous sommes rendus compte des immenses services qu'ils ont donnés, non seulement à nos Syndicats, mais à toute la population ouvrière. Si l'opinion publique s'est éveillée au grand problème qui nous préoccupe, si elle est devenue sympathique aux revendications ouvrières, nous le devons en grande partie à l'intervention de ces prêtres aumôniers. Ils ont appuyé notre cause de toute l'autorité que leur confère leur connaissance de la justice sociale, leur sincérité et leur impartialité. Fait curieux à constater, ce sont des catholiques qui crient le plus fort à ce sujet. Il est vrai qu'ils sont bien soutenus par des gens intéressés à ce qu'il en soit ainsi.

"Souhaitons que le travail que nous accomplissons avec nos aumôniers finisse par éveiller la conscience de ces catholiques et qu'ils reconnaissent de quel côté sont leurs véritables défenseurs. Souhaitons aussi que ces catholiques ne se fassent pas les complices inconscients d'une propagande qui conduira notre classe ouvrière vers un ordre nouveau, vers un lendemain terrible.

LE SERIEUX DU MOUVEMENT

Nous, des Syndicats Catholiques, sommes fiers d'avoir ces conseillers parmi nous et jamais nous n'avons eu à nous en repentir. Nous avançons avec beaucoup plus de sûreté au point de vue moral et social, car toujours avant d'aborder une question, elle est étudiée à son mérite: c'est une garantie du sérieux de notre mouvement et de la stabilité de ce que nous construisons. Peut-être trouve-t-on dans certains milieux que nous faisons peu de propagande, que nous négligeons les industries de guerre et que nos effectifs baissent continuellement. Les Syndicats catholiques sont aussi intéressés que toute autre union aux industries de guerre, mais ils ne perdent pas de vue les industries qui demeureront après la guerre. Le travail est peut-être plus lent, mais il est plus sûr. Nous préférons donner une base solide à ce que nous avons et à ce que nous construisons plutôt que d'exploiter, par la surenchère syndicale, les sentiments de la classe ouvrière. Nous préférons surtout, comme par le passé d'ailleurs, travailler à doter notre province de Québec, au bénéfice des travailleurs, d'institutions durables et de lois ouvrières qui seront des garanties de paix sociale, d'ordre et de justice pour la période d'évolution qui suivra la guerre.

Quand tous les Canadiens, de toutes nationalités, et surtout les Canadiens français auront compris que leurs intérêts sont intimement liés aux nôtres, la cause ouvrière dans cette province aura réalisé un progrès véritable; notre population ouvrière qui peine, souffre et a tant besoin d'unité aura trouvé la direction qui lui faut.

Quant à nous, des Syndicats catholiques, nous avons lutté et nous lutterons encore jusqu'à la victoire finale. D'ailleurs quelle que soit l'opinion de certains pessimistes notre cause prospère de plus en plus et chaque jour nous avons l'espoir que dans un avenir rapproché nous dépasserons de beaucoup l'effectif de nos adversaires.

La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada avec ses 48,000 membres n'est pas en faiblesse et il est intéressant de noter que cet effectif demeurera même après la guerre et continuera d'augmenter.

E.-A. LACAIRE
prog. du secrétariat des Synd. catholiques de Montréal, Inc.

Les inventeurs de poêles à frire et autres instruments de cuisine en céramique affirment que ceux-ci donnent aux aliments une saveur supérieure à celle qu'ils ont quand ils sont cuits dans des instruments en métal.

On a réussi à enlever de jeunes plants de quinquina au Queensland, Australie, et on va les transplanter dans les plantations, en vue de la production de la quinine.

FIDES

présente le 3ième volume de la collection

"LE MESSAGE FRANÇAIS"

PETAIN

dans ses plus beaux textes

Les harangues reproduites dans ces pages composent un message sain, solide, conforme à la vérité.
Le programme de rénovation spirituelle et matérielle qu'elles proposent devraient inspirer nos coeurs dans la reconstruction nécessaire de notre pays.

Roger VARIN

• •

NUMEROS PARUS

1. Message de Péguy ... $0.25
2. Message de Claudel .. .25
3. Message de Pétain .... .25

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS
82 Beech Sudbury, Ont.

Etes-vous ambitieux?

Nous vous offrons un cours commercial complet ou spécialisé. Dactylographie, correspondance, sténographie française et anglaise, mathématiques, comptabilité, droit commercial et autres sujets sont enseignés. On demande des mille jeunes garçons et jeunes filles pour remplir des postes responsables dans les bureaux et les commerces.

Notre cours régulier vous assurera d'une position lucrative. Notre école est des plus modernes et des mieux équipées du Nord-Ontarien.

Les cours du jour et du soir commencent le 7 septembre. Un nombre limité d'élèves seulement est accepté. Faites votre demande sans retard.

Pour tous renseignements,

INSTITUT COMMERCIAL DE SUDBURY

66 rue Ignatius Téléphone: 4-4631 ou 7-7688

SUDBURY, ONTARIO

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est, Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

HOTEL FRONTENAC

DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.
FRAIS ET MODERNE
Venez vous amuser avec vos amis
TAUX
Dames: 35c Hommes: 50c

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

LA VIE AGRICOLE

Comment nourrir les porcs

Durant ces dernières années les Fermes Expérimentales et les collèges d'agriculture ont trouvé, après de nombreuses recherches, une formule pratique et très efficace d'alimentation du porc. En effet, l'éleveur qui voulait suivre ces données pouvait mettre sur le marché un porc à bacon de toute première qualité et du poids requis dans l'espace de cinq à six mois. Au cours de l'année dernière, il a été très difficile d'acheter les suppléments protéiques nécessaires pour compléter les grains de ferme. Expliquer le pourquoi de cette rareté serait un peu long. Il vaut mieux se limiter à indiquer quelques moyens par lesquels on peut remédier dans la mesure du possible à cet état de chose; tout en essayant de maintenir notre production à son niveau actuel.

Le cultivateur produit généralement sur sa ferme les grains de base nécessaires à la composition des mélanges destinés aux porcs. De plus, il y a sur le marché une abondante provision de ces grains et principalement du blé d'alimentation. Ce qui manque surtout ce sont les suppléments protéiques tels que les tourteaux de lin et de soya ainsi que les farines de viande et de poisson. Présentement il est excessivement difficile d'obtenir ces produits sur le marché local, sauf sous forme de suppléments. Puisque l'éleveur ne peut compter que sur un apport très faible de ces suppléments: il lui faudra pour maintenir sa production, produire des aliments contenant plus de protéine et utiliser à leur maximum ceux qu'il a déjà en main.

Le producteur qui a du lait écrémé ou du lait de beurre à sa disposition, n'a pas raison de s'inquiéter outre mesure, parce que ces deux aliments constituent une bonne source de protéine et de matière minérales. Comme les suppléments protéiques sont très rares, il serait à conseiller dans le cas d'un nombreux troupeau de servir aux porcs que la quantité minimum de lait écrémé ou de lait de beurre. Tout dépendra naturellement de la quantité de lait disponible et de la catégorie de porcs. Les porcs alimentés au lait écrémé sont ordinairement classifiés en deux groupes suivant le pourcentage de protéine requis dans leur ration. Le premier groupe comprend les porcs de sevrage au poids de 100 lbs., les truies nourricières et les verrats servant à la reproduction. Le deuxième groupe comprend les porcs de 100 lbs au poids du marché, les verrats et les truies taries. Ceux du premier groupe devraient recevoir trois livres de lait écrémé par livre de moulée, et le deuxième groupe deux livres plus une demi-livre d'eau pour chaque livre de moulée. En plus, ces différents groupes devraient recevoir du foin de trèfle ou de luzerne durant l'hiver. En été, ce fourrage devrait être servi à l'état vert ou encore mettre les porcs sur un bon pâturage. Les porcs ainsi alimentés ne s'en développeraient que mieux. En plus de la protéine, ils recevraient les vitamines et les matières minérales si nécessaires à leur croissance.

Le trèfle ou la luzerne à une hauteur de quatre pouces ou avant la formation du premier noeud, contient environ 25 p.c. de protéine; deux ou trois semaines plus tard ce pourcentage peut baisser jusqu'à 12 p.c. A mesure que la plante pousse le pourcentage diminue continuellement pour être à son plus bas à complète maturité. Non seulement la protéine est à son plus bas niveau à ce stage mais aussi les vitamines et les matières minérales. De plus, la fibre est plus digestible et en moins grande quantité au stage de la croissance.

Comme il est à prévoir que les mêmes conditions prévaudront encore l'hiver prochain; il serait à conseiller de mettre de côté, pour les mois d'hivernement, du foin, de trèfle ou de luzerne. Ce foin devrait être fait avant la floraison et séché de manière à lui conserver toutes ses feuilles. Cette réserve constituerait une bonne source de protéine et économiserait d'autant l'achat de suppléments. Si c'est un bon foin, en outre de favoriser une croissance normale chez les porcs, il aiderait beaucoup à prévenir le rachitisme.

Prenons donc comme mot d'ordre de servir à nos porcs durant l'hiver prochain un bon foin de trèfle ou de luzerne.

HENRI-LOUIS LESSARD,
Assistant, Station Exxp. Lennoxville

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

L'alimentation des vaches

Dans les conditions de guerre, les considérations sur lesquelles on se base pour produire une ration bien équilibrée pour les vaches laitières, prennent une importance toujours croissante. Il faut, dans la production aussi bien que dans l'achat des fourrages, examiner de près la qualité nutritive, la digestibilité, l'économie et les autres caractères essentiels des aliments qui entrent dans la composition de la ration. Pour aider le cultivateur à bien nourrir ses bestiaux, le ministère fédéral de l'agriculture a publié le feuillet spécial no 80 du temps de guerre, intitulé: "L'alimentation du bétail laitier", où l'on trouvera des renseignements utiles. Ce feuillet traite en détail de l'alimentation des vaches en été et en hiver, de celle du taureau laitier, des veaux, des génisses et il contient un tableau donnant la composition moyenne des gros fourrages et des fourrages concentrés et des renseignements sur les maladies communes des animaux laitiers. On peut se procurer, ce feuillet en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du ministère de l'agriculture, Ottawa.

Les règlements pour l'abattage

Plusieurs cultivateurs demandent encore des renseignements au sujet des règlements pour l'abattage des bestiaux. Afin de clarifier la situation pour tous la Commission des prix et du commerce résume ces règlements ainsi:

Si un cultivateur abat des bestiaux pour son usage personnel seulement ou dans le but de fournir de la viande à un autre cultivateur, un permis d'abattage n'est pas nécessaire. Ces permis sont délivrés seulement aux personnes qui abattent des bestiaux pour le commerce.

Mais le cultivateur qui abat des bestiaux pour son propre usage ou celui de ses voisins cultivateurs, doit enregistrer son nom au comité local de rationnement comme producteur de viande. Ce n'est pas un règlement très difficile à suivre car tout ce qui est nécessaire est d'écrire, téléphoner ou visiter le comité local.

Toutefois, c'est un règlement très important pour l'administration du rationnement parce qu'il fait partie intégrale du plan élaboré dans le but de tenir les comités locaux au courant de toutes les sources d'approvisionnements de viande.

Un cultivateur qui abat des bestiaux pour sa famille doit, tous les mois, remettre à son comité des coupons de viande détachés des livrets de rationnement de son ménage. Ceci est une demande entièrement raisonnable parce que les coupons de viande sont des documents négociables et on doit en rendre compte. Tout ce que le cultivateur doit faire est de calculer approximativement combien de viande a été consommée par sa famille et de remettre, tous les mois, un coupon pour chaque deux livres, de viande consommée dans la famille, que la viande ait été fraîchement abattue ou emmagasinée. Quelle que soit la quantité de viande consommée, le cultivateur a le droit de garder 50 pour cent des coupons de viande du ménage tous les mois. Il pourra les utiliser lorsqu'il devra se rendre chez le boucher pour acheter de la viande.

Lorsqu'un cultivateur vend de la viande à un autre cultivateur, il est tenu de se faire livrer par l'acheteur, des coupons pour la quantité de viande vendue, au tarif d'un coupon par deux livres de viande. Il ajoutera ces coupons à ceux de son propre ménage et les enverra à son comité local de rationnement à la fin de chaque mois. Des enveloppes adressées sont fournies aux cultivateurs dans ce but lorsqu'ils s'enregistrent comme producteurs de viande à leur comité local de rationnement.

La mise en silo du trèfle

Un bon pâturage fournit généralement à la vache laitière ce dont elle a besoin pour une production économique. Mais la production des récoltes pour son alimentation économique durant la période de stabulation a toujours préoccupé les cultivateurs et fut l'objet de nombreuses recherches; elle est un empêchement sérieux au maintien de la production laitière durant les mois d'automne et d'hiver; elle est une cause du faible rendement annuel des vaches et contribue à la fermeture prématurée des fabriques de beurre et de fromage à l'automne.

A l'exception d'un certain nombre de cultivateurs du centre de la province où le climat est favorable à la production d'ensilage de maïs, l'alimentation du bétail laitier consiste généralement de foin et de grain, si le prix du lait justifie l'utilisation de ce dernier. La qualité du foin joue un rôle considérable dans l'alimentation; il consiste en légumineuses, soit le trèfle ou de luzerne, et qu'il a été fait en bonne condition, il suffira de peu de grain pour maintenir la production. Mais s'il consiste en graminées ou que la qualité en est affectée par les mauvais temps durant la fenaison, il faut une ration de grain plus riche en protéine et, conséquemment, plus dispendieuse.

La mise en silo d'une partie du foin de trèfle et de graminées, dit M. Athénar Belzile, régisseur de la station expérimentale de Normandin, permettrait de réduire considérablement le coût de l'alimentation du bétail durant l'automne et l'hiver, tout en fournissant une nourriture plus adéquate à la production du lait. On connait assez bien, aujourd'hui, le rôle que joue la protéine dans la production du lait et le développement du jeune bétail; on sait aussi que les feuilles des jeunes plantes sont très riches en cet élément et qu'il est difficile de faire sécher les foins de légumineuses pour leur conserver toutes leurs feuilles. La mise en silo de ces foins verts, c'est-à-dire immédiatement après le fauchage, permet la conservation intégrale de la plante et fournit, par conséquent, une nourriture riche en protéine et plus succulente s'approchant davantage de l'herbe du pâturage.

Certaines expériences poursuivies permettent de croire qu'il est possible d'éliminer complètement le foin de la ration des vaches laitières durant l'hiver, utilisant seulement de l'ensilage et des concentrés. Non seulement la production fut bien maintenue, mais il semble que plusieurs des ennuis remarqués durant la gestation et à la parturition, lorsque les vaches ne reçoivent qu'une alimentation de fourrage sec, disparaissent. Si ce système alimentaire n'est pas encore passé dans le domaine une bonne partie de leur foin de trèfle et de luzerne en silo. Cette pratique mériterait d'être généralisée.

Les autres avantages de la mise en silo des foins de trèfle et de luzerne peuvent être résumés comme suit:

a) Le fauchage peut être commencé plus à bonne heure et continué même durant les saisons pluvieuses;

b) Il requiert mois d'espace que le foin séché; par exemple, une tonne de foin sec requiert 500 pieds cubes et l'ensilage ne demande que 44 pieds cubes;

c) L'ensilage peut être soigné lorsque les vaches sont en pacage pour suppléer au manque d'herbe durant les périodes sèches;

d) Il réduit le danger du feu par la combustion spontanée et permet la production d'un lait plus propre par l'absence de poussière;

e) La qualité du foin séché diminue à mesure qu'il vieillit, mais l'ensilage conserve sa valeur alimentaire sur une très longue période.

Sault Ste-Marie

Nous avons le plaisir d'annoncer la visite, en notre ville, de Mlle Jeanne Audebec, actuellement principale au collège commercial St-Michel de Sudbury et institutrice bien connue ici.

On sait qu'à son départ du Sault-Ste-Marie, Mlle Audebec fut grandement regrettée de tout le monde qui la connaissait autant pour son talent d'institutrice et d'organisatrice de concert, que pour son beau caractère gai, enjoué et surtout si charitable. Son zèle pour les malades fut remarquable ici.

Mme Georges Bouillon n'oubliera jamais les soins donnés à son bébé souffrant d'une maladie incurable et qui fut miraculeusement guéri par St François de Sales.

Mlle Audebec est actuellement l'hôte de Mme C. Masse, 131 rue John. L'an dernier les révérendes Soeurs de la Sagesse avaient le bonheur de l'avoir parmi elles pendant une semaine.

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY

Ci-inclus ..... pour abonnement
ou réabonnement de ..... au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom .....
Adresse .....
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

Entrefilets

Pour le transport, sur les tissus, des patrons ou des marques destinées à noter les modifications à apporter à un vêtement, un inventeur a construit un appareil composé d'une boîte contenant la craie de tailleur et d'une roue traçeuse.

Plus de cent mille milles de fils électriques seront utilisés aux Indes pour répondre à la demande croissante de communications télégraphiques et téléphoniques pour les civils.

L'Argentine a créé une industrie des oeufs desséchés afin d'utiliser l'excédent de production résultant de la cessation des importations spécialement en Grande-Bretagne.

Deux citoyens de Los Angeles ont construit une presse hydraulique qui peut comprimer la carrosserie d'une limousine en un bloc de ferraille pas plus gros qu'une valise à main.

La région nord-est de la Bolivie, manquant de chemins de fer et de routes, se sert d'avions pour expédier à La Paz, la capitale, la viande provenant des importants troupeaux que l'on élève dans cette région isolée.

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

CONTES:

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

POUR VIVRE EN PAIX

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

TROIS EPREUVES

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

D'OU VIENT L'ALLEMAGNE

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande? Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin, il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes; il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple moyant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

Librairie Loisirs

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

sur les fermes pour faire les récoltes, parce que l'on y manque de main-d'oeuvre.

A-t-on déjà vu pareil méli-mélo? C'est le résultat de la politique du gouvernement King. Nous récoltons aujourd'hui ce que nous avons semé.

LES ETUDIANTS

Dans le nouvel appel sous les armes des jeunes de 18 ans et demi, que fera-t-on des étudiants? Voilà une question importante. Rien jusqu'ici n'a été décidé. Les représentants des Universités se réuniront le 30 août. Les collégiens et les universitaires s'inquiètent. Obtiendront-ils des sursis, lorsqu'ils recevront leur appel militaire?

S'ils est non de songer à la guerre, il ne faut pas également oublier l'après-guerre. Les autorités canadiennes seraient bien inspirées de ne verser, dans les forces armées, les étudiants qu'après leurs études terminées, pourvu qu'ils n'échouent point aux examens. C'est le régime qui est, en ce moment, en vigueur. Il ne serait pas sage de le changer.

LA CONFERENCE DE QUEBEC

Il nous est bien difficile d'en parler dans cette chronique. Au moment où elle paraîtra, elle aura probablement pris fin. Un communiqué conjoint de MM. Churchill et Roosevelt nous en aura fait connaître ce qui peut être officiellement connu, mercredi, le président des Etats-Unis visitera Ottawa. Il prendra la parole en plein air devant les membres du Sénat et de la Chambre des communes réunis. Ce qu'il dira alors, évidemment nous l'ignorons en ce moment. Voilà l'inconvénient d'avoir à écrire une chronique alors que d'importants événements se dérouleront après l'avoir composée et avant d'être publiée. Mais c'est inévitable dans le métier de journaliste. Nous n'avons pas d'autre chose à faire que de nous soumettre aux circonstances.

Tout de même, ce que nous pouvons dire, c'est que, si M. King pensait redorer son blason avec la conférence de Québec, il nous paraît avoir manqué son coup. La conférence de Québec est une chose, et l'administration du pays en est une autre. Le peuple canadien sait fort bien établir cette distinction, même si certains de nos confrères ont cru devoir perdre la tête au sujet de la conférence de Québec.

NOS PRETENDUS TRUCS

Le Temps, hebdomadaire de Québec, nous fait l'honneur d'abaisser ses regards sur notre modeste chronique. Après l'avoir lue sans en comprendre le sens pourtant clair, il conseille au rédacteur en chef de ce journal-ci de se méfier des "trucs" de son correspondant d'Ottawa.

Un peu moins d'imagination et d'émotivité et un peu plus de raison et d'attention auraient évité au rédacteur du Temps de faire ses commentaires mal fondés.

Le fait que, dans notre chronique publiée le 5 août, nous n'avons pas parlé de la retraite de M. Donat Martin dans Stanstead, n'est pas un truc. Si nous n'en avons pas tenu compte dans nos commentaires sur la campagne de Stanstead, c'est que nous devons envoyer notre chronique le samedi soir. Nous ne pouvions pas savoir, au moment de l'écrire, ce qui surviendrait au début de la semaine suivante. Il n'est pas besoin d'être un savant clerc pour comprendre cela.

Au Temps, on a raisonné autrement. Notre chronique paraissait le 5, et les journaux annoncèrent, le 2, la retraite de M. Martin. On a conclu que c'est par truc que nous omettions de parler de cette retraite dans une chronique que nous devions écrire le samedi précédent. Si le rédacteur du Temps avait réfléchi davantage, il lui serait venu à l'esprit que notre chronique pouvait avoir été écrite avant la retraite de M. Martin. Conséquemment, il ne nous aurait pas prêté à tort des intentions que nous n'avions pas.

Il y a plus. Le Temps accuse le correspondant d'Ottawa de ce journal-ci d'avoir repris ce que le Devoir avait écrit au sujet de M. François Pouliot, et aussi le thème des discours du Bloc populaire, à savoir que M. Martin allait diviser les Canadiens français, etc. C'est également faux.

Le correspondant d'Ottawa de ce journal-ci a parlé de la conduite du député de Témiscouata. Mais il ne l'a pas jugé. Il ne l'a ni condamné ni approuvé. Le Devoir a tenu une conduite différente.

Où le Temps a-t-il vu, dans notre chronique du 5 août, que nous avons écrit que M. Martin allait diviser les Canadiens français? Nous nous le demandons. Nous n'avons accusé personne de chercher à diviser les nôtres dans ce comté. Nous avons tout simplement constaté qu'il y avait division et, sans en chercher les responsables, regretté qu'il en soit ainsi.

Ce que nous avons écrit, c'est ceci: "Il y a bien de la division dans ce comté. Voilà ce qui nous frappe d'abord. Nous n'entendons pas nous mêler de faire le partage des responsabilités. Nous avons notre opinion personnelle à ce sujet. Mais, tandis que les nôtres sont si divisés, nous ne croyons pas qu'il soit opportun, pour nous, de jeter de l'huile sur le feu.

"Tout de même, nous ne pouvons nous empêcher de regretter cette malheureuse division, que nous constatons parmi les nôtres. La division est la meilleure façon de vaincre quelqu'un. Malgré la triste expérience de notre vie politique sous le régime confédératif, nous semblons ne pas encore l'avoir compris".

Si nous avons cru bon d'insister sur les commentaires du Temps, c'est que nous tenons à la réputation d'impartialité et d'indépendance dont notre journal jouit au Canada français.

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6182
25 rue Beech

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le monde sportif

Par Conrad Fortin

Pendant notre courte absence de Sudbury, nous avons eu l'heureuse occasion de voir les Royaux de la ligue Internationale évoluer sur le losange de la métropole canadienne. C'est ainsi que, cette semaine, nous désirions communiquer aux amateurs du baseball nos impressions personnelles sur la tenue de l'équipe Fresco Thompson. Donc, au moment où nous occupions notre siège dans le stade spacieux de Montréal, les Royaux faisaient face aux Jersey City Giants dans un programme double. Dans la deuxième manche de la première joute, Al Sherer, qui avait commencé la partie au monticule pour le club Montréalais, dut se retirer après avoir permis aux Giants de compter deux fois. Sherer fut remplacé par un jeune franco-américain, Bernard De Forge, qui se distingua par ses lancers très variés. Pendant cette activité dans le camp des Royaux, Bobby Coombs, ancien lanceur des Giants de la ligue Nationale, se conduisait comme un Bob Feller pour le Jersey City. Sa "balle de feu" était simplement merveilleuse à voir, pas pour les Royaux malheureusement. Ceux-ci ne purent enregistrer qu'un point contre Coombs alors que George Kraus frappa un coup simple qui permit à Alex Hooks de croiser le marbre. Le Jersey City compta encore une fois dans la septième manche et c'est alors que le troisième lanceur de Fresco Thompson fit son apparition. C'était la jeune recrue des Royaux, Rex Barney, âgé seulement de 18 ans. Nous comprenons maintenant pourquoi Barney a été récemment appelé par les Brooklyn Dodgers; il a un bras très fort et une balle qui embarrasserait les meilleurs frappeurs dans le circuit professionnel. Ainsi, les Royaux perdirent la première partie par un pointage de 3 à 1. Le second engagement ne fut pratiquement qu'un duel entre les lanceurs Sima du Jersey City et Dietz du Montréal. Cependant Sima, qui lançait sa première partie dans la ligue Internationale, fut le coup de mort pour les Montréalais. Quand la joute fut terminée, il avait blanchi les Royaux par un compte de 3 à 0. Fresco Thompson quitta le champ avec un air de mécontentement et nous ne pouvons dire que nous le blâmions. C'est assez humiliant pour une équipe en troisième position de perdre deux parties consécutives à un club qui repose dans la "cave". Au champ, Alex Campanis nous parut comme le joueur le plus souple sur l'alignement des Royaux. Il est le prochain arrêt-court des Dodgers de la Nationale car Arky Vaughan approche au terme de sa carrière. Au bâton, les Royaux n'ont que deux bons frappeurs; ce sont Bob Ortiz, champ droit et Dixie Howell, receveur. Donc, il nous reste à dire que l'équipe de la métropole est une équipe de lanceurs. Et ce ne sont pas des lanceurs de calibre médiocre. Bob Chipman, Al Sherer, W. Flowers, George Washburn et Ed. Spaulding ont tous beaucoup d'expérience. Bernard De Forge, Rex Barney, Kal Gregg et Al Dietz possèdent une balle rapide vraiment remarquable. Concluons, en disant que les Royaux devront taper la "pilule" avec plus de force s'ils veulent rejoindre le Newark ou le Toronto. Toutefois, nous sommes certains que le club Montréalais réserve quelques surprises pour leurs rivaux dans les éliminatoires futures.

Mariage

SAMSON—CHARETTE

Mercredi, le 18 août à 9 heures et demie, en l'église Ste-Anne, le R. P. Pouliot bénisait le mariage de Mlle Julienne Charette, fille de M. et Mme Elzéar Charette, à M. Paul Samson, fils de M. et Mme A.-J. Samson.

La mariée, accompagnée de son père, était ravissante dans sa longue robe de dentelle ivoire sous un voile demi-long fixé à la tête par un halo surmonté d'une plume d'autruche. Elle portait une gerbe d'orchidées mauves.

Mlle Mance Charette, soeur de la mariée, portait une robe courte de chiffon turquoise. Sa coiffe et son bouquet colonial étaient de pois de senteur.

Pendant la cérémonie religieuse, Mlle Lorraine Ducharme chanta le "Souvenez-vous"; et à l'Offertoire, Mme Albert Philion rendit l'Ave Maria de Milliard. Le cantique "La Crainte et l'Amour" de Gabriel Faure fut exécuté par Cécile et Gaétan Rochon. M. A. Canapini joua un solo de violon "Intermezzo". Mme Albert Charette touchait l'orgue.

Une réception à l'hôtel Nickel Range suivit la cérémonie. Pour recevoir les invités, Mme Elzéar Charette portait un ensemble de crêpe jaune or avec accessoires bruns. Mme Samson portait une robe bleue avec chapeau de même nuance.

Plus tard dans la journée, les nouveaux époux partirent en voyage pour Montréal et le Saguenay. Pour voyager, Mme Samson portait un ensemble de lainage bleu avec chapeau de même ton et un manteau garni de lynx canadien. Ses accessoires étaient d'un brun cuivre.

A leur retour, ils éliront domicile à Sudbury.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

MEMBRES DE LA LIGUE

de la Défense du Canada du district, rendez-vous à la salle Ste-Anne, vendredi, le 3 septembre, à 8 heures précises.

L'heure est critique, serrons-nous les coudes

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A

L'EPICERIE CARLOAD

45 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME

VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5628

LAIT "Meadow Gold" ..... bte de 16 oz. 9¢
FLOCONS de MAIS "Quaker" .. pqt de 8 oz. 8¢
SOUPE aux TOMATES "Libby" .. bte de 10½ 9¢
FARINE "Maple Leaf" ..... sac de 7 lbs 25¢
SAVON "Life Buoy" ..... mor. 6¢
RINSO ..... gros pqt 24¢ — pqt géant 49¢
BEURRE de crèmerie, no 1 ..... lb 36¢

SUR QUI VOUS FIEREZ-VOUS DANS L'ACHAT DE VOS FOURRURES?

Est-ce que vos yeux vous permettant de marquer la différence entre diverses qualités de fourrures? Est-ce par simple toucher que vous pouvez juger de leur valeur?

Les réponses à ces questions sont de première importance dans votre choix d'un manteau de bonne qualité et durable. Les dames et les demoiselles viennent chez LAFRANCE pour leurs fourrures, car elles connaissent l'intégrité et la belle renommée que s'est faite cette maison qui les sert depuis si longtemps.

VOUS TROUVEREZ VOTRE MANTEAU DANS NOTRE ASSORTIMENT. QUE VOULEZ-VOUS?

- Du rat musqué
- Chat sauvage
- Alaska seal
- Mouton de perse
- Hudson seal
- Electric seal

Un achat chez Lafrance est un placement de longue durée
Conditions de paiement faciles et très abordables

A. LAFRANCE
ET FILS
MARCHANDS DE FOURRURES
6 - 8 DURHAM TEL. 5-5645